AUJOURD'HUI 6 PAGES

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
STALINE par l'homme qui l'a le plus haï : TROTSKI

AUJOURD'HUI 6 PAGES

TROTTEUSE CENTRALE
2.608 F
MOUVEMENT ÉBAUCHE SUISSE DE PRÉCISION A RUBIS
ET TOUS MODÈLES A DES PRIX IMBATTABLES
avec BON DE GARANTIE
VENTE DIRECTE A NOS MAGASINS
ou ENVOI CONTRE REMB^t ou MANDAT A LA COMM^de
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
RAYON N° 201
14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO St SÉBASTIEN-FROISSART
avec cadran lumineux sup^t 100 F
avec verre incassable sup^t 45 F

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1190
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Samedi 29 Mai 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

D

VILLE DU KREMLIN-BICETRE
à 2 minutes de la Porte d'Italie
GRANDE QUINZAINE COMMERCIALE
les 29 et 30 mai - 3,5,6 juin
de 8 heures à 19 heures
5 % DE RABAIS
LE MARCHE DE LA BROCANTE
TOMBOLA DE 2.000 LOTS
NOMBREUSES ATTRACTIONS

6e DERNIÈRE

Conseil des ministres exceptionnel ce matin :

QUESTION DE CONFIANCE POSÉE

SUR LA GUILLOTINE

à moins d'un accord de dernière minute

Les Finances estiment que les délais apportés aux « coupes dans les rangs des fonctionnaires ont déjà amenuisé de 14 milliards les 29 milliards d'économies prévus

par Yves GROSRICHARD

CONVOQUE exceptionnellement, le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à 10 h. 15, à l'Elysée, afin d'examiner dans quelles conditions le gouvernement pourrait être amené à poser la question de confiance, cet après-midi, sur le projet de dégagement des cadres administratifs.

Ainsi, le conflit qui avait brusquement surgi hier en fin de matinée, à propos de cette délicate question des économies administratives et qui avait paru s'apaiser, prend au contraire, aujourd'hui, un caractère plus aigu.

Aussi bien M. René Mayer a-t-il clairement annoncé cette nuit, à la tribune de l'Assemblée, qu'il mettrait son portefeuille dans la balance.

— Si l'Assemblée ne nous suivait pas, a-t-il déclaré, je saurais en ce qui me concerne, tirer les conclusions nécessaires.

Suivre le gouvernement quant au principe, l'Assemblée est d'ailleurs d'accord pour le faire : elle aurait mauvaise grâce à refuser aujourd'hui les 150.000 licenciements administratifs que le gouvernement lui propose, puisque c'est elle-même qui les a exigés par la loi du 7 janvier 1948.

Mais tout casse lorsqu'on en arrive aux modalités.

M. René Mayer veut avoir le droit de « débaucher », dans les administrations, les services publics ou les sociétés nationalisées, aussi bien les titulaires que les auxiliaires. A valeur égale, on licencierait d'abord l'auxiliaire; mais si son rendement est meilleur que celui du titulaire travaillant dans le même service, c'est le titulaire qui sera sacrifié.

Renonçant à leur projet primitif, le ministre des Finances et son secrétaire d'Etat au Budget veulent bien accepter un texte plus souple de M. Fagon (M.R.P.) qui garantit mieux les droits des intéressés. Mais ils tiennent ferme sur la notion prédominante de « valeur », que nous venons d'indiquer.

Or, ils se heurtent au sein de l'Assemblée à une résistance très sérieuse : non seulement celle des communistes, mais celle, aussi, des socialistes et du même coup la majorité se trouve entamée.

Economies grignotées avant d'être faites

D'après les estimations faites rue de Rivoli, les économies administratives prévues par le gouvernement s'élèveraient, pour 1948, à 29 milliards, compte tenu de la date à laquelle elles pourront être appliquées, et des indemnités à verser au personnel licencié.

Mais les retards apportés au vote du projet de dégagement des cadres, demandé depuis plusieurs semaines, se solderait déjà par un « manque à gagner » probable de 14 milliards.

SUITE PAGE 3

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Bataille du festival de Cannes : le front est à Paris

CANNES est en émoi : on veut lui prendre son festival. Plus exactement, le comité du festival, qui compte des représentants du gouvernement et les « pontes » du cinéma français, veut que la date en soit reportée de septembre au printemps 1949.

Devant la menace, l'union sacrée s'est reformée sur la Croisette. Formant bloc, communistes, R.P.F., socialistes et M.R.P. sont montés à Paris pour faire une descente au comité du festival, rue de Lubeck. Ils sont tous là : le maire, ses adjoints, le ban et l'arrière-ban des notabilités cannoises.

Les deux thèses s'affrontèrent en vain.

— Un festival en avril ou en mai n'attirera personne, disent les Cannois. Il y aura beaucoup d'invités, mais pas de touristes pour payer les invitations, car les touristes sont habitués à venir dans le Midi en septembre.

— Votre palais n'est pas prêt, réplique le comité. Vous avez promis un balcon. Où est-il, votre balcon ?

— Nous avons 200 places de plus que l'année dernière, réplique le maire, soit 1.110 au lieu de 910.

— Pour donner à ce festival une ampleur in-ter-na-tio-na-le, reprend le comité, il faut des crédits. Or, ceux-ci ne sont pas votés. Comment voulez-vous que tout le travail d'organisation — affiches,

(SUITE A LA PAGE 5)

STALINE par TROTSKI

Une grande exclusivité « France-soir »

Quand Staline allait comploter sa première femme passait la nuit à prier pour son âme

« Là-dedans, dit-il, en se touchant la poitrine quand elle mourut, c'est devenu indiciblement vide »

Trotski était en train de terminer, quand il fut assassiné, à Mexico, la biographie de son plus grand ennemi, Staline. Dans les trois premiers chapitres de ce livre passionné, mais nourri de témoignages, il a évoqué l'enfance de Staline, sa première évasion de Sibérie, sa rencontre avec Lénine (1).

LA vie privée des révolutionnaires dans l'illégalité était rejetée à l'arrière-plan et étouffée; elle n'en existait pas moins. La communauté des idées, de la lutte et des dangers, l'intimité dans un isolement à l'écart du reste du monde, tout cela créait des liens solides. Les couples se formaient dans l'illégalité, étaient séparés par la prison et se retrouvaient dans la déportation. De la vie privée du jeune Staline, nous savons peu, mais ce peu est d'autant plus précieux pour caractériser l'homme.

« En 1903, il se maria, rapporte Irémachvili. Son mariage, comme il le concevait, fut heureux. Certes, l'égalité des sexes, qu'il avançait comme la forme fondamentale du mariage dans l'Etat nouveau, ne pouvait s'observer dans son propre ménage. D'ailleurs, il ne correspondait pas du tout à sa nature de se sentir à égalité de droits avec qui que ce fût. Le mariage fut heureux parce que sa femme, dont le développement ne pouvait se comparer au sien, le considérait comme un demi-dieu et parce que, en tant que Géorgienne, elle avait été élevée dans la tradition sacrée qui obligeait la femme à servir ».

Irémachvili lui-même, bien que se considérant social-démocrate, avait conservé presque intact en lui le culte de la femme géorgienne traditionnelle, laquelle était au fond l'esclave familiale. Il dépeint la femme de Koba (2) et les mêmes traits que sa mère, Kéké. « C'est la vraie femme géorgienne... Elle s'efforçait de toute son âme à servir son mari. Passant d'innombrables nuits en ardentes prières, elle attendait son Sosso, lorsqu'il participait à des réunions secrètes. Elle priait pour que Koba renonçât à ses idées impies en faveur d'une paisible vie familiale de labeur et de bien-être. »

SUITE PAGE 5

(1) Voir *France-soir* des 25, 26, 27 et 28 mai.

(2) Premier pseudonyme pris par Staline. (Sosso est le diminutif de Joseph.)

La vie secrète des villes de province

Draguignan déchaînée n'a plus rien à envier à Clochemerle

"QU'ON NOUS RENDE GRASSE ET LILY PONS !" RÉCLAMENT LES DRACÉNOIS

qui revotent demain parce que leur maire-adjoint a été victime d'une cascade de malheurs

(De notre envoyée spéciale Carmen TESSIER

Quelle est la vie secrète ou inconnue de nos villes ? Pourquoi, pour qui se passionne-t-on aux quatre coins de la France ? Après Valenciennes, Lille-Roubaix-Tourcoing, Bayonne, Bordeaux, Romans, Dôle, Rennes, Bourg-en-Bresse, Barcelonnette, Tréguier, Nancy, La Rochelle, Metz, Clermont-Ferrand, Toulouse, voici Draguignan (1).

DRAGUIGNAN, mai (par téléphone).

SOUS les frais ombrages des allées d'Azémar qui conduisent au Café du Commerce, les notables dracénois (hauts fonctionnaires généralement jeunes car Draguignan, dans la carrière administrative, est un début) évoquent, avec un vocabulaire pudique, mais en se délectant intérieurement, les derniers scandales: une dominicaine s'est enfuie avec un fonctionnaire retraité, veuf d'une malade qu'elle avait pieusement soignée; un autre fonctionnaire, en activité celui-là, s'est battu dans le couloir de la maison très bourgeoise où habite un haut magistrat municipal, pour un garçon de café, adepte de l'amour qui n'ose pas dire son nom. Et il n'y a plus de municipalité.

Draguignan-en-Provence vit dans le désordre et n'a plus rien à envier à Clochemerle-en-Beaujolais. C'est la politique qui a conduit la charmante préfecture du Var, patrie de l'asperge sauvage, du rosé et de la liqueur de Fenouillhet, d'ordinaire calme et presque ignorée, à l'excès dans tous les domaines.

Le drame, latent depuis l'arrivée du nouveau préfet, est devenu public quand les fontaines (publiques) cessèrent de couler sur ordre (et par mesure d'économie) de M. Bousquié, maire socialiste. Aussitôt, des représentants de l'opposition (7 R.P.F. et 7 communistes, contre 10 S.F.I.O. et 4 M.R.P.) exploitèrent un mouvant terrain de propagande.

— Si l'église bouge pendant les offices, dirent-ils (sans rire), si les vieux quartiers qui l'entourent sont menacés d'écroulement, c'est que l'eau jaillissante de nos jolies bornes-fontaines s'est transformée en une eau d'infiltration meurtrière qui mine notre sous-sol !

Les esprits étaient déjà très surexcités quand, à la veille du vote du budget municipal, une cascade de malheurs s'abattit sur la tête de M. Marcel Clair, maire-adjoint

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 6 au 30 avril, des 8, 9, 15, 16 et 22 mai.

Mme Kuusinen révolutionnaire et femme du monde

Mme Hertta Kuusinen, qui vient d'entrer dans le cabinet finlandais pour compenser la démission forcée de son mari, M. Leino, ex-ministre de l'Intérieur, est une oratrice redoutable, mais elle a peur des journalistes. Pour ne pas se laisser entraîner à leur dire ce qu'elle ne voudrait pas révéler, elle n'accepte que des questions écrites. Et on la voit, sur notre photo, examinant posément les demandes dactylographiées et les réponses manuscrites qu'elle a préparées avant d'ouvrir la bouche.

Mme Kuusinen, à l'inverse de Mme Pauker, qui affecte des allures garçonnières et un peu négligées, est très « femme du monde » et féministe extravagante. Elle aime simplement à souligner qu'il y a en Finlande 32 % de femmes dans le corps électoral et qu'il est normal qu'elles aient une part importante du pouvoir.

Mme Kuusinen, dont le père, né Finnois, est devenu, en 1940, président de la République soviétique de Carélie, est pour ainsi dire « communiste de naissance ».

Le maréchal Smuts a démissionné

Les nationalistes, qui l'ont battu aux élections, veulent établir en Afrique du Sud une république indépendante de langue néerlandaise

(Dépêche « France-soir ».
PRETORIA, 28 mai.

LE maréchal Smuts, premier ministre d'Afrique du Sud, a démissionné à la suite de son échec aux élections.

La défaite et la démission du maréchal Smuts auront de graves conséquences pour tout le Commonwealth britannique.

Le parti nationaliste, vainqueur, d'inspiration fasciste, est raciste sur le plan intérieur et séparatiste sur le plan extérieur. L'aboutissement de son programme est la création d'une « république indépendante de langue néerlandaise ».

Voici les résultats définitifs des élections :

Parti nationaliste : 70 sièges.
Parti unifié (Smuts) : 65 sièges.
Parti Afrikander : 9 sièges.
Parti travailliste : 6 sièges.

Le parti Afrikander soutient la politique des nationalistes, tandis que les travaillistes avaient conclu une alliance, purement électorale, avec le parti du maréchal Smuts.

Le maréchal Smuts lui-même est battu dans sa circonscription de Stamberton par M. Wentzel du Plessis. M. du Plessis est un membre important de la société secrète raciste Broederbond. Il fut, il y a quelques années, destitué d'un poste diplomatique en raison de cette appartenance. Deux autres membres du gouvernement, M. P. Van der Byl, ministre des Affaires indigènes, et M. Jackson, secrétaire à l'Agriculture, ont également été battus.

SUITE PAGE 5

Un porte-parole d'Israël :

« LA PROPOSITION BRITANNIQUE EST UNE MANŒUVRE POUR FAVORISER LES ARABES »

LAKE-SUCCESS, 28 mai (U.P., Reuter, A.F.P.).

LA nouvelle proposition britannique tendant à conclure une trêve de quatre semaines en Palestine, avec embargo sur les armes et sur les combattants, a été assez mal accueillie dans les milieux juifs. « Cette proposition, a déclaré un porte-parole du gouvernement provisoire d'Israël, consacre l'alliance anglo-arabe dans les domaines politique et militaire. »

Le plan britannique est donc « une manœuvre destinée à créer de meilleures conditions pour permettre aux Arabes de poursuivre pendant quatre semaines leur agression ». « Cette proposition n'est pas neutre », a conclu le porte-parole d'Israël.

Si l'on ne connaît pas encore la réaction arabe concernant la proposition britannique, une déclaration d'Azsam Pacha peut être considérée comme une réponse avant la lettre. Le secrétaire général de la Ligue arabe a fait savoir en effet que les Arabes avaient suffisamment d'armes et qu'ils poursuivraient la lutte même si les Nations Unies mettaient l'embargo sur les armes qui leur seraient destinées.

Au Conseil de Sécurité, la proposition britannique a suscité une profonde émotion et l'on s'entend généralement pour reconnaître que cette proposition reconsidère d'une façon entièrement nouvelle le problème immédiat.

On estime généralement que les nouvelles propositions britanniques de retirer les officiers britanniques directement détachés de l'armée britannique auprès de la Légion arabe, et de conclure une trêve fait suite au message personnel envoyé par M. Trygve Lie à M. Bevin et aux entretiens du ministre britannique des Affaires étrangères avec M. Lewis Douglas, ambassadeur des U.S.A. à Londres.

En page 4 :

Le câble de Joseph Kessel

Ondées orageuses

Depuis ce matin, le temps est couvert et faiblement pluvieux : plusieurs ondées orageuses suivies d'éclaircies sont possibles dans la journée. La température sera de +18°.

Des fleurs de la campagne romaine pour Micheline Presle

Micheline Presle, sur la terrasse du château Saint-Ange, à Rome, reçoit les jeunes filles d'une école qui lui apportent des fleurs de la campagne romaine. Au fond, la coupole de Saint-Pierre. On sait que la vedette française tourne actuellement dans la Ville éternelle « Les derniers Jours de Pompéi ».

Relève de la garde de Pétain

ILE D'YEU, 28 mai. — L'escadron de la garde républicaine de Niort chargé de la surveillance de Pétain est relevé aujourd'hui. Il est remplacé par un escadron de la garde républicaine de Luçon.

TAPIS DE FRANCE
2 m 40 x 1 m 70 5.580 fr.
2 m 90 x 1 m 90 8.430 fr.
QUANTITE LIMITEE
GALERIES BARBÈS
55, Boulevard Barbès — PARIS

PUBLIVI

Payez avec votre VIEUX POSTE
Tous les derniers modèles de la FOIRE DE PARIS
A CRÉDIT
LIVRAISON IMMEDIATE SANS AUCUNE FORMALITÉ
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h
SUPERBE CADEAU A TOUT ACHETEUR
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO EN FRANCE
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MENILMONTANT

A LA
PLACE CLICHY
Vaste choix de tapis français qualité d'avant-guerre. Notamment :
Carpettes Jacquard, teintes unies avec encadrement. 2m75x2m75, dep. 13.525
Foyers coton, depuis 1.180
Foyers haute laine, teintes unies, depuis 1.940
et une nouvelle collection de Tapis nord-africains
de haute qualité à des prix très modérés.
3, Place Clichy, Paris

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

(GONE WITH THE WIND)

TEXTE INTÉGRAL DU CÉLÈBRE ROMAN DE
MARGARET MITCHELL
TRADUCTION FRANÇAISE DE PIERRE-FRANÇOIS CAILLE

N° 5 — AVRIL 1861. GEORGIE DU NORD

Une ravissante jeune fille de 16 ans, Scarlett O'Hara, aux yeux vert pâle, est en grande conversation, un radieux après-midi, sous la véranda de la plantation de son père, avec deux jeunes et joyeux soupirants de 19 ans, aux cheveux roux, les frères jumeaux Stuart et Brent Tarleton, fiers et hardis cavaliers, mais étudiants désinvoltes, qui viennent de se faire renvoyer de l'Université de Géorgie. Stuart et Brent parlent de la fête champêtre qui doit avoir lieu le lendemain soir chez les Wilkes, où ils espèrent bien danser avec Scarlett et où l'on doit annoncer — apprennent-ils à la jeune fille — les fiançailles d'Ashley Wilkes et de la sœur de Charlie Hamilton. Stuart et Brent ne remarquent pas tout de suite que la nouvelle a vivement touché Scarlett.

Cependant, après l'avoir quittée, ils s'en avisent et recherchent naïvement les raisons du revirement de Scarlett.

Ils questionnent même Jeems, leur nègre. Le prochain mariage ? Mais qu'y a-t-il d'étonnant là-dedans ? Les Wilkes et les Hamilton se sont toujours mariés et se marient toujours entre cousins...

Seule, Scarlett laisse monter sa peine : Est-ce possible ? Ashley va épouser Mélanie Hamilton !

Scarlett décide d'en avoir le cœur net, sans attendre au lendemain, et de questionner habilement son père, avant qu'il ne rentre à Tara. Gérald O'Hara est précisément allé aux Douze Chênes, la plantation des Wilkes, pour acheter Dilcey, la négresse intendante et sage-femme qui voudrait rejoindre à Tara son mari, Pork, valet chez les O'Hara.

La « MAMA » (bonne d'enfant) de SCARLETT (Hattie MacDaniel)

Il remontait la colline sur son cheval de chasse au corps massif et aux jambes fines. De loin, on aurait pu le prendre pour un jeune garçon juché sur un cheval trop grand pour lui. Sa longue chevelure blanche flottait au vent. Il poussait son cheval à grand renfort de cris et de coups de cravache.

Bien qu'elle fût toute à son angoisse, Scarlett n'en observa pas moins son père avec un tendre orgueil, car Gérald était un excellent cavalier.

« Je me demande pourquoi il veut toujours sauter les barrières quand il a un peu bu, pensa-t-elle. Surtout après la chute qu'il a faite ici même l'an dernier, lorsqu'il s'est brisé la rotule. On aurait pu croire que la leçon avait porté. Et dire qu'il avait juré à maman de ne plus jamais sauter. »

Scarlett ne craignait nullement son père et se sentait plus près de lui que de ses sœurs. Sauter des haies, garder un secret en présence de sa femme causaient à Gérald une fierté juvénile, une joie coupable qui correspondaient au plaisir qu'éprouvait sa fille à se jouer de Mama. Scarlett se leva pour mieux le voir.

Le gros cheval atteignit la barrière, prit son élan et s'enleva avec l'aisance d'un oiseau. Son cavalier poussait des cris d'enthousiasme, sabrait l'air de sa cravache et ses boucles blanches tressaillaient sur sa nuque. L'ombre des arbres empêcha Gérald de voir sa fille. Une fois sur la route, il s'arrêta et se mit à caresser l'encolure de son cheval.

— Il n'y en a pas deux comme toi dans ce comté ou dans cet Etat, déclara-t-il fièrement à sa monture avec cet accent irlandais qui ne l'avait pas quitté malgré un séjour de trente-neuf ans en Amérique.

Puis il remit hâtivement de l'ordre dans sa coiffure, rentra sa chemise trop bouffante et rajusta sa cravate qui avait glissé derrière une de ses oreilles. Scarlett savait que son père se livrait à ces préparatifs sommaires dans le seul but de paraître devant sa femme comme un monsieur qui s'en revient tranquillement chez lui après avoir rendu visite à un voisin. Elle savait aussi qu'elle allait l'aborder dans les meilleures conditions pour engager la conversation sans révéler le véritable motif de sa présence.

Elle éclata de rire et, ainsi qu'elle l'avait espéré, la surprise fit sursauter Gérald. Alors il reconnut Scarlett et une expression mi-empruntée, mi-défiante se joua sur son visage rubiconde. Il descendit de cheval avec quelque difficulté, car son genou était raide et, passant les rênes autour de son bras, il clopina vers sa fille.

— Eh bien ! petite dame, dit-il en lui pinçant la joue, on est en train de m'espionner et, comme ta sœur Suellen la semaine dernière, tu iras raconter du mal de moi à ta mère ?

Il y avait de l'indignation dans sa voix de basse un peu rauque où perçait en même temps une intonation câline. Pour taquiner son père, Scarlett claque la langue contre ses dents tout en lui prenant sa cravate

d'un geste preste. Il soufflait au visage de sa fille son haleine fortement imprégnée d'une odeur de whisky à laquelle s'ajoutait un faible parfum de menthe. Il sentait aussi la chique, le cuir bien huilé et le cheval et Scarlett ne manquait jamais d'associer ces odeurs à son père et, d'instinct, aimait à les retrouver chez d'autres hommes.

— Non, papa, je ne suis pas rapporteuse comme Suellen, lui assura-t-elle en se reculant pour vérifier sa tenue d'un air entendu.

Gérald était petit. Il ne dépassait guère cinq pieds, mais il avait une telle carrure et le cou si épais que ceux qui ne le connaissaient pas le prenaient, quand il se tenait assis, pour plus grand qu'il n'était. Son corps massif était supporté par deux jambes courtes et robustes, toujours emprisonnées dans des bottes du cuir le plus fin et toujours largement écartées. La plupart des gens de petite taille qui se prennent au sérieux sont un peu ridicules; mais dans la basse-cour, on respecte le coq bantam et il en était de même pour Gérald. Personne n'aurait eu la témérité de penser que la petitesse de Gérald O'Hara était ridicule. Il avait soixante ans et ses cheveux frisés étaient d'un blanc argenté, mais son visage rusé n'avait aucune ride et ses petits yeux bleus et durs exprimaient l'éternelle jeunesse d'un être qui ne s'était jamais penché sur des problèmes plus ardus que celui de savoir combien de cartes il fallait écarter au poker. Sur toute l'étendue du territoire de sa mère patrie qu'il avait quittée depuis longtemps, il eût été difficile de rencontrer visage plus spécifiquement irlandais que le sien avec ses contours arrondis, son teint vermeil, son nez court, sa bouche large et agressive.

Sous ses dehors rébarbatifs, Gérald O'Hara cachait le plus tendre des cœurs. Il ne pouvait pas plus supporter de voir un esclave pleurnicher sous une réprimande, quel qu'en fût le bien-fondé, que d'entendre miauler un chat ou pleurer un enfant; mais il avait horreur qu'on s'aperçût de cette faiblesse. Il ignorait que tous ceux qui le rencontraient découvraient la bonté de son cœur au bout de cinq minutes; et son amour-propre eût été piqué au vif s'il s'en était rendu compte, car il aimait à penser que, quand il lançait ses ordres à pleins poumons, chacun tremblait et obéissait. Il ne lui était jamais venu à l'idée que la seule voix à laquelle on obéissait dans la plantation était la voix douce de sa femme Ellen. Il ne devait jamais apprendre ce secret car, d'Ellen au plus borné des paysans, tout le monde conspirait tacitement pour continuer de lui faire croire que sa parole avait force de loi.

Scarlett était encore moins impressionnée qu'une autre par ses accès de colère et ses éclats de voix. Elle était l'aînée de ses enfants et maintenant que Gérald savait qu'il n'y aurait plus de fils pour remplacer les trois qui reposaient au cimetière familial, il avait pris l'habitude de la traiter en homme, ce qui lui plaisait au plus haut point. Elle ressemblait davantage à son père que ses sœurs cadettes, Carreen et Suellen. La première, venue au monde sous le nom de Caroline

Iren, était fragile et mélancolique, la seconde, Susan Elinor, se piquait d'élégance et de belles manières.

En outre, Scarlett et son père étaient liés l'un à l'autre par un pacte de silence. Si Gérald la surprenait en train d'escalader une barrière au lieu de faire un demi-mille pour trouver une porte, ou s'il la découvrait à une heure indue sur le perron en compagnie d'un soupirant, il se chargeait lui-même de la corriger d'importance, mais il n'en disait rien à Ellen ou à Mama. Et, lorsque Scarlett le voyait sauter des barrières après la promesse solennelle faite à sa femme ou qu'à travers les commérages du comté elle apprenait le montant exact de ses pertes au poker, elle s'interdisait d'y faire la moindre allusion au dîner, à la manière de Suellen passée maîtresse dans l'art des gaffes préméditées. Scarlett et son père s'affirmaient mutuellement que soulever de telles questions devant Ellen ne ferait que la peiner et, pour rien au monde, ils n'auraient voulu blesser sa tendresse.

Scarlett regarda son père dans le jour expirant et, sans savoir pourquoi, elle fut réconfortée par sa présence. Il y avait en lui quelque chose de primitif et de rude qui lui plaisait. Comme elle était dénuée de tout sens critique, elle ne se rendait pas compte que c'était parce qu'elle possédait aussi jusqu'à un certain point ces mêmes qualités, malgré seize années d'efforts de la part d'Ellen et de Mama pour les étouffer.

— Vous voilà très présentable maintenant, dit-elle, et je ne pense pas qu'on devine que vous avez encore fait des frasques, à moins que vous ne vous en vantiez. Mais j'ai l'impression qu'après vous être brisé la rotule l'an dernier en sautant cette même barrière...

— Ah ! çà ! qu'on me damne si je laisse ma propre fille me dire ce qu'il faut que je saute ou pas ! s'écria-t-il en lui pinçant de nouveau la joue. Si je me casse le cou, ça me regarde. D'ailleurs, petite dame, que faites-vous ici sans châle ?

S'aperœvant qu'il avait recours à des manœuvres familières pour éviter une conversation désagréable, Scarlett passa son bras sous le sien et dit :

— Je vous attendais. Je ne savais pas que vous seriez si en retard. Je voulais simplement vous demander si vous aviez acheté Dilcey.

— Pour sûr, je l'ai achetée, et à un prix ruineux encore. Je l'ai achetée ainsi que sa petite donzelle de Prissy. John Wilkes était sur le point de me les donner, mais je ne veux pas qu'on raconte que Gérald O'Hara profite de ses amitiés pour faire des affaires. Je l'ai forcé à accepter trois cents dollars pour elles deux.

— Au nom du ciel, papa, trois cents dollars ! Et vous n'aviez pas besoin d'acheter Prissy !

— Va-t-on voir mes filles juger mes actions ? clama Gérald dans un bel élan. Prissy est une...

— Je la connais ! Elle est aussi fourbe que stupide, coupa Scarlett,

nullement troublée par les clameurs de son père. Et la seule raison qui vous a poussé à l'acheter, c'est que Dilcey vous l'a demandé.

Gérald sembla tout déconfit. Il en était toujours ainsi quand on obtenait une preuve de sa bonté et Scarlett ne se cacha pas pour rire de sa découverte.

— Et puis, qu'a-t-on à y redire ? A quoi bon acheter Dilcey sans l'enfant, pour qu'elle passe son temps à se lamenter. C'est entendu, je ne laisserai plus jamais un nègre se marier en dehors de la plantation. Ça coûte trop cher. Allons, viens, ma chatte, rentrons dîner.

L'ombre s'épaississait; le dernier reflet vert s'était effacé du ciel et la tiédeur printanière avait cédé la place à un léger froid. Mais Scarlett s'attardait. Elle se demandait comment aborder le sujet d'Ashley sans que Gérald suspectât ses intentions. C'était difficile, car Scarlett n'avait en elle aucune subtilité et Gérald lui ressemblait à tel point qu'il ne manquait jamais de pénétrer ses pauvres subterfuges au même titre qu'elle pénétrait les siens. Et il y mettait rarement du tact.

— Comment ça va-t-il là-bas, aux Douze Chênes ?

— A peu près comme d'habitude. Cade Calvert y était et quand j'eus réglé l'affaire de Dilcey, nous sommes tous allés nous asseoir sous la véranda pour prendre quelques toddies (1). Cade revenait d'Atlanta. On est tout sens dessus dessous là-bas, on ne fait que parler de la guerre et...

Scarlett soupira. Si Gérald avait le malheur de se lancer sur le chapitre de la guerre et de la sécession, il en avait pour des heures avant de s'arrêter. Elle aiguilla brusquement la conversation sur une autre voie :

— A-t-on parlé du pique-nique de demain ?

— Tiens, oui, en effet, on en a parlé. Mademoiselle je ne sais comment... la jolie petite qui était ici l'année dernière, tu sais bien, la cousine d'Ashley... ah ! oui, Mlle Mélanie Hamilton... c'est ça... elle et son frère sont déjà arrivés d'Atlanta et...

— Ah ! elle est arrivée ?

— Oui, et c'est une petite bien gentille, bien gentille. Jamais elle ne parle d'elle-même. Une vraie femme, quoi ! Allons, viens, ma fille, ne te fais pas traîner. Ta mère va partir à notre recherche.

A cette nouvelle, le cœur de Scarlett se serra. Elle avait espéré contre toute espérance que quelque chose aurait retenu Mélanie Hamilton à Atlanta et de voir que son père lui-même appréciait le caractère aimable et tranquille de Mélanie, si différent du sien, la poussa à brûler ses vaisseaux :

— Ashley était-il là aussi ?

— Oui.

Gérald lâcha le bras de sa fille, se tourna vers elle et la regarda droit dans les yeux.

(1) *Boisson forte, mélange d'eau chaude et de liqueur.*

— Si c'est pour cela que tu es venue au-devant de moi, pourquoi ne l'as-tu pas dit, au lieu de jouer à cache-cache avec moi ?

Scarlett ne trouva rien à répondre. Elle sentit son visage s'empourprer.

— Allons, parle.

Elle ne répondit toujours rien. Elle souhaitait qu'il fût permis de battre son père et de lui dire de se taire.

— Il était là, et lui et ses sœurs m'ont demandé très aimablement de tes nouvelles. Il m'a dit qu'ils espéraient tous que rien ne l'empêcherait d'aller demain au pique-nique, ajouta finement Gérald. Voyons, ma petite, que se passe-t-il entre Ashley et toi ?

— Il ne se passe rien, fit Scarlett en le tirant par le bras. Rentrons, papa.

— Alors, maintenant, c'est toi qui veux rentrer. Eh bien ! moi, je ne bougerai pas d'ici avant d'avoir su à quoi m'en tenir. J'y pense maintenant, tu as été bien bizarre ces derniers temps. T'a-t-il manqué de respect ? T'a-t-il demandée en mariage ?

— Non.

— Et il ne te demandera pas.

Un accès de rage s'empara de Scarlett, mais Gérald l'apaisa d'un geste.

— Tâchez de tenir votre langue, petite fille ! C'est John Wilkes qui m'a appris tantôt sous le sceau du secret qu'Ashley allait épouser Mlle Mélanie. On annoncera les fiançailles demain.

La main de Scarlett retomba inerte. C'était donc vrai ! La douleur lui broya le cœur aussi cruellement que si une bête fauve l'avait tenu entre ses crocs. Elle put encore voir fixés sur elle les yeux de son père, un peu apitoyé, un peu ennuyé de se trouver aux prises avec un problème qu'il était incapable de résoudre. Il aimait Scarlett, mais il ne lui était pas très agréable qu'elle le forçât à trancher pour elle ses difficultés d'enfant. Elle avait réponse à tout. Scarlett aurait dû lui confier ses ennuis

— Alors, tu t'es donnée en spectacle, hein ?... tu nous as tous donnés en spectacle ! hurla-t-il, enfant la voix comme il le faisait toujours quand il était ému. Alors, tu as couru après un homme qui ne t'aimait pas quand tu pouvais avoir ce qu'il y a de mieux dans le comté ?

La colère et la fierté blessée eurent un peu raison de la douleur.

— Je n'ai pas couru après lui... Ça... ça me surprend, c'est tout.

— Tu mens, fit Gérald et, penché sur son visage bouleversé, il ajouta dans un élan de tendresse soudaine : Je suis navré, mon petit. Mais, après tout, tu n'es qu'une enfant et il y a des tas d'autres jeunes gens.

— Maman n'avait que quinze ans quand elle vous a épousé, et moi, j'en ai seize, dit Scarlett d'une voix éteinte.

A NOS LECTEURS. — Nos lecteurs pourront se procurer les numéros de « France-soir » qui leur manqueraient chez leur marchand habituel.

A NOS DÉPOSITAIRES ET MARCHANDS. — Nous informons nos amis dépositaires et marchands que nous tenons à leur disposition tous les réassortiments dont ils pourraient avoir besoin, depuis le premier jour de parution du grand roman « Autant en emporte le vent ».

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO

Copyright in U.S.A. 1936 by the Mac Millan Company. Tous droits réservés et copyright by Librairie Gallimard 1938. Photos du film D.O. Selznick et Metro Goldwyn Mayer.

DUEL AU SOLEIL

Roman de NIVEN BUSCH

LA SAUVAGE PASSION DE PEARL CHAVEZ

France-soir

N° 27

Pearl Chavez, (Jennifer Jones), est devenue la maîtresse de Lewt (Gregory Peck), le second des quatre fils Mac Canles, qui refuse de l'épouser. Pearl veut alors se marier avec Sam Pierce. Lewt le tue et disparaît. Fait prisonnier avec Pearl, il s'évade. Et Pearl est défendue au tribunal par Jesse (Joseph Cotten), le frère aîné de Lewt. Après avoir obtenu son acquittement, Jesse demande à Pearl de l'épouser. Mais Lewt n'a pas dit son dernier mot.

La lettre

En rentrant dîner un soir de juillet, Jesse ne trouva pas Pearl à la pension.

— Elle est sortie, dit Ray, le garçon d'écurie. Mais quand une dame part le matin avec des couvertures roulées, qui penserait qu'elle rentrera le soir même à la maison ?

Jesse enfonça ses ongles dans le bras de Ray.

— A quelle heure est-elle partie ?

— Il devait être neuf ou dix heures du matin.

— Qu'a-t-elle emporté d'autre que les couvertures ?

— Un fusil et un baluchon. Un Indien était venu la demander.

Jesse secoua la tête comme un homme qui vient de recevoir un direct à la mâchoire.

— Il avait une lettre pour elle, poursuivit Ray. Je suis allé chercher Pearl. Ils ont palabré, là, dans le coin. Puis elle s'est tournée et m'a crié de seller son cheval.

— Vous ne savez pas ce qu'il y avait dans la lettre ?

— Non, Jesse, dit Ray.

Mais Jesse, déjà, s'éloignait à grandes enjambées. Il bondissait vers sa chambre. Dès l'entrée, il vit le billet épinglé à l'oreiller : « Je ne le lirai pas » se dit-il. Tant qu'il ne l'aurait pas lu, le malheur ne serait pas certain. Mais ses yeux se portèrent, malgré lui, sur les quelques mots laborieusement tracés au crayon par une main malhabile :

« *Cher Jesse,*

» *Il sait que nous allons nous marier et il m'a envoyé chercher. Si je n'y vais pas, il viendra. Je sais ce que j'ai à faire; aussi, Jesse, laisse-moi partir. N'essaie pas de me rattraper. Merci, mon chéri, pour ta bonté. Ta reconnaissante Pearl Chavez.* »

Jesse relut le billet plusieurs fois. Aussi longtemps qu'il vivrait, ces lignes resteraient gravées dans sa mémoire. Quand il les sut par cœur il sortit une allumette de sa poche et brûla le billet.

Une demi-heure plus tard, il était à cheval, hors de Paradise Flats, cherchant à retrouver la trace de Pearl et de l'Indien...

Il était probable que Jesse n'arriverait pas à rattraper Pearl, mais avec un peu de chance, il pouvait les retrouver tous les deux. « Plutôt que de la laisser avec lui, je les tuerais tous les deux! » pensa-t-il.

Vers le milieu du cinquième jour, Jesse vit un point mouvant devant lui, un cavalier qui gravissait une pente.

La rage monta dans le cerveau de Jesse, lui donnant une force nouvelle. Pour la millième fois, la pensée lui vint qu'il les tuerait tous deux. Il poursuivit sa route toute la nuit, persuadé que le cavalier aperçu était Pearl... En fait, c'était l'Indien qui avait résolu de ne pas camper.

Pendant la nuit, poursuivi et poursuivant passèrent à moins d'un quart de mille de l'endroit où Pearl était couchée et dormait, à côté de son bai cerise entravé.

Quand, à l'aube, le vent lui souffla au visage, Jesse, ayant perdu la trace, n'était plus qu'à cinq milles de l'hôtel borgne de la mère Bison.

Dans la lumière grise de la chambre sale, Sans-Oreilles, debout au chevet de Lewt, pensait combien il serait facile de l'assommer d'un coup de poing pendant son sommeil et d'aller réclamer ensuite tout l'argent promis par la police. Au même instant, Lewt ouvrit les yeux et l'Indien vit que, sous un pan de la couverture, il y avait le canon d'un revolver braqué sur lui.

— Alors? dit Lewt.

L'Indien hocha la tête et leva deux doigts.

— Que diable veux-tu dire? demanda Lewt.

— Elle, venue. Deux, venus, dit l'Indien.

Lewt sortit du lit. La pièce tournait autour de lui, et il s'assit sur la couche pour attendre que cela passât. Puis il alla vers sa sacoche, ouvrit le cadenas et sortit de l'argent qu'il donna à l'Indien. Il commença à s'habiller pendant que la mère Bison, debout, le regardait. Elle n'aurait jamais cru qu'il fût si sec et si velu.

— Vous feriez bien de boire une tasse de café, suggéra-t-elle.

— Bon, dit Lewt, préparez un peu de nourriture à emporter. Je vais filer.

— Et la fille? demanda la mère Bison. Si elle vient ici vous demander?

— Envoyez-la au mont des Cinq-Chênes. Mais, si elle est avec quelqu'un, ne lui dites rien.

Jesse dormait encore quand Pearl atteignit l'auberge sordide sur la route de Benson et se renseigna auprès de la mère Bison.

Tout le matin, Pearl monta lentement. La trace de Lewt était un livre qu'on déchiffrait facilement. Inconsciemment, elle voyait Lewt en pensée aussi nettement que s'il eût été à cent yards devant elle. Elle imaginait sa maigreur, et celle de son cheval, et son regard sûr d'homme traqué, d'homme aux abois.

Le soleil était maintenant haut dans le ciel et « tapait » dur. Pearl mit pied à terre. Avec de l'eau de son bidon, elle humecta la langue du cheval. Puis, elle prit le fusil assujetti sous l'étrier, y glissa une cartouche et arma le chien à moitié. Jusqu'à l'après-midi, elle resta dissimulée dans les buissons, regardant la pente d'en face où il y avait aussi, éparpillées, deux broussailles hautes de trois pieds. La lumière s'atténua. Pearl se remit en selle. Le hongre commença péniblement à descendre la pente en balançant l'arrière-train. Levant la tête, le bai cerise hennit. Et, sur le versant d'en face, un autre cheval répondit. Pearl avait froid. Son pouls battait fiévreusement. « Il faut que je l'oblige à se montrer. Je dois agir, et je dois agir maintenant », se dit-elle. Elle mit pied à terre, chargea complètement son fusil (un vieux Bail à répétition) et, prenant appui sur le dos du hongre, tira deux coups rapides, puis deux encore.

Presque immédiatement quelque chose bougea sur la pente d'en face...

DEMAIN :
Le duel.

(Copyright by France-soir, Niven Busch, éditions Arthaud

Tirage de « *France-soir* », le 27 mai : 651.820 exemplaires.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

DU SAMEDI 29 MAI 1948

Le carré Lune-Saturne fera une nuit agitée et un réveil maussade aux inquiets et aux passimistes. Mais les accords Lune-Uranus-Jupiter, viendront, plus tard, favoriser le travail des actifs et l'ingéniosité des audacieux et se montrer propices aux entreprises nouvelles, au règlement d'affaires juridiques ou familiales.

Les enfants nés ce jour

seront d'humeur et de comportement très inégaux, coléreux et frondeurs mais de cœur accessible à la générosité et la bienveillance.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

Des moments difficiles cette année, où vous vous énerverez et vous découragerez. Des chances subites vous redonnant confiance et courage.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de vendredi 18 h...

MUSIQUE. — 19 Orchestre de Lille (P); 20.30 Entrée des musiciens les élèves du Conservatoire (Inter); 22.15 Croisade musicale (Inter).

THÉATRE ET VARIÉTÉS. — 19.7 Le « Club Orchestra » (N); 20.35 « Muguette », opéra-comique (N); 22.30 L'art et la vie (N); 20.55 « Vivent les Etudiants » et « Vous avez la parole » (P); 21.3 Entrée des artistes (essais de comédiens) (Inter); 20.45 Le Pêle-Mêle de J.-J. Vital, avec Bourvil (Lux.).

...à samedi 18 h.

MUSIQUE. — 11.20 Orchestre de Marseille (Inter); 12.1 Orchestre de Marseille (N); 14.12 Orchestre de Lyon (N); 16.30 Concert donné en l'église Saint-Vivien, à Rouen (Inter); 16.15 Orch. Radio-Luxembourg ((Lux.).

THÉATRE ET VARIÉTÉS. — 12.30 Raymond Chevreux et son ensemble (N); 13.5 Raymond Chevreux et son ensemble (P); 15.45 « Amal ou la Lettre du roi », de Rabindranath Tagore (N); 13.30 Bric-à-brac (P); 12 Panorama du jazz américain (Inter).

Les Conseils de Philomène

Sauce pour poisson grillé

Délayez dans un bol, une cuillerée de moutarde forte, avec 2 cuillerées d'eau et même quantité de vin blanc.

Faites un roux dans une casserole avec 2 cuillerées de margarine et autant de farine, cuisez sur feu doux, mouillez peu à peu avec la moutarde délayée. Faites cuire pendant 5 minutes.

Après ce temps, ajoutez dans la sauce le jus d'un citron et une cuillerée de cognac.

ROBERT CLOSE EST EN PRISON POUR AVOIR ÉCRIT
PRENDS-MOI MATELOT!
ÉDITIONS DU CHÊNE 225 FRS

A VOS MESURES EN 3 JOURS
COSTUMES
PURE LAINE depuis 7.000 f. | PURE LAINE belle draperie depuis 9.000 f.
Pure laine, dessins et coloris riches, ce qui se fait de plus beau depuis 11.000 f.
VESTES SPORT ou HABILLE et PANTALONS
2 pièces assorties ou séparées, coloris printanier, modèles et coupe soignés. Pure laine
Veste dep. 5.000. Pantal. 2.000 f.
GABARDINES, CAOUTCHOUCS IMPERMÉABLES
POPELINES, VESTES toile, etc...
Grand choix en coupe française ou américaine. Modèles coupés d'après patron mesure. Prêts à porter, 1/2 mesure, mesure
USA 13, Boul. MAGENTA
Paris-N. Tel. NOR. 62-93
Fermé dimanche et lundi

BELLES COTONNADES
Tissus de lin unis et imprimés pour Ensembles de Plage
à partir de 175 francs
Grand choix de lainages, soieries et rayonnes
TISSUS KM
26, RUE DU 4 SEPTEMBRE PARIS (OPÉRA)

40 Vedettes Paramount
LE PARIS 23 CHAMPS-ÉLYSÉES
Variety Girl
HOLLYWOOD EN FOLIE
GARY COOPER, RAY MILLAND, BOB HOPE, BING CROSBY, ALAN LADD, BARBARA STANWYCK, PAULETTE GODDARD, DOROTHY LAMOUR, VERONICA LAKE etc... etc...
VERSION ORIGINALE

PAULETTE GODDARD — RAY MILLAND
LA BOULE DE CRISTAL
VO NAPOLÉON DELAMBRE — VF PALACE GAITÉ CLICHY

THÉATRES — CINÉMAS — CABARETS — MUSIC-HALLS — CIRQUES — THÉATRES — CINÉMAS — CABARETS

GAIE PAIX OÙ ? AU DIX-HEURES
LE NOUVEAU SPECTACLE DE RAOUL ARNAUD
tout l'esprit de Paris
MON. 07-48

MICHODIÈRE
CLAUDE GENIA — YVES FURET
K.M.X. LABRADOR
de M. JACQUES DEVAL
KARIN VENGAY et ROGER TRÉVILLE

BOBINO — ANDREX dans "4 JOURS A PARIS"
Tous les soirs à 21 heures (sauf Mardi) Matinée Lundi et Dimanche à 15 heures
avec NELLY VICK, G. CATRIENS, DUVALEIX, M. WILLY WYNK, HENRI GENÈS, JEANNETTE BATTI, BOURBON, ORBAL

COMÉDIE MARY MARQUET - JACQUES ERWIN
WAGRAM 4 bis, rue de l'Etoile ETO. 52-32
INTERDIT AU PUBLIC
de R. Dornes, J. Marsan, M. en sc. de Pasquali
M. FABERT, R. FAVART, G. GRANDPRÉ, H. NOEL

LIDO — L'ÉVÉNEMENT DE LA SAISON
LE NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS-GUERIN et RENÉ FRADAY
Chorégraphie de Donn Arden
DINERS DANSANTS à 21 h., 2 SPECTACLES DIFFERENTS
Retenez vos tables à ELY. 11-61 et 11-62
THÉS DANSANTS SAMEDI ET DIMANCHE

A.B.C.
AUJOURD'HUI à 20 h. 45, PREMIÈRE
LA REVUE JOYEUSE
Tous les soirs à 20 h. 45
Matinées : SAM. DIM. LUNDI, JEUDI

RESTAURANT-CABARET
LES AMBASSADEURS
Concorde - 3, av. Gabriel - Champs-Elysées
VENANT D'HOLLYWOOD
la grande star de l'écran et de la glace
BELITA
dans la revue sur glace exclusivement américaine
LA PLUS SENSATIONNELLE DU MONDE
NAUGHTY BUT ICE
Production JOHN BRETT du SAN REGIS de New-York
Réservez votre table à ANJ. 27-80 et 27-81

Nadia DAUTY qui fera ce soir sa rentrée à Paris dans « LES 28 JOURS DE CLAIRETTE » à l'ALHAMBRA.

Ce soir samedi 29 mai, à 21 heures première représentation à bureaux ouverts de « P.I.F ! P.A.F ! », comédie satirique de Gisèle ANDREAULT avec ARMONTEL qui en a assuré la mise en scène.

EMPIRE — CINÉCRAN — IMPÉRIAL
AV. DE WAGRAM — 17 RUE CAUMARTIN — BD DES ITALIENS
O SOLE MIO...
un grand film d'espionnage !

VOUS RIREZ au THÉATRE DE PARIS
avec Suzy PRIM trépidante de fantaisie dans
LA FOLLE DU « 27 »

COUCOU
DIMANCHE 30 MAI
Matinée : 15 h. 30 — Soirée : 21 h.
2 DERNIÈRES
avec le brillant programme actuel

A LA 2e SEMAINE !
Paris consacre le succès de
FERNANDEL
dans
EMILE L'AFRICAIN
Au même programme
Jacques HELIAN
et son orchestre

En page 4 : : Programmes des spectacles

LA GRÈVE ADMINISTRATIVE EN VENDÉE

ODETTE ET JOSEPH AVAIENT FRAPPÉ VAINEMENT A LA MAIRIE POUR SE MARIER

Ils se rendirent à l'église où M. le maire était témoin, mais M. le curé a récolté un procès-verbal

(De notre correspondant particulier)

LA ROCHE-SUR-YON, 28 mai (par téléph.).

NOUS avons annoncé que, par suite de la grève municipale en Vendée, une jeune fille de Chavagnes-en-Paillers, Mlle Odette Gilbert, avait été mariée, mardi, en l'église de Chavagnes, avec M. Joseph Piveteau, sans avoir — au préalable — passé à la mairie. A la vérité, les deux jeunes gens, suivis du cortège, s'étaient bien rendus devant la maison commune et avaient même frappé à la porte, mais celle-ci était demeurée close.

Le cortège se dirigea alors vers l'église, où se déroula la cérémonie religieuse, à laquelle, du reste, assistaient le maire de la commune, M. de Guerry de Beauregard, qui avait refusé de célébrer le mariage civil, et son adjoint. Ceux-ci signèrent même à la sacristie le registre en qualité de témoins.

M. Vivant, préfet de la Vendée, usant du droit qui lui est conféré par le gouvernement, a désigné hier un délégué spécial, M. Rocheteau, maire de Saligny, une commune voisine.

M. Rocheteau doit se mettre en rapport avec M. de Guerry de Beauregard pour lui demander s'il refuse de revenir sur sa décision de ne pas procéder au mariage civil. Dans ce cas, c'est M. Rocheteau qui accomplirait cette formalité à la mairie de Chavagnes-en-Paillers, où les deux conjoints ont été convoqués ce matin, la cérémonie devant avoir lieu dans les délais les plus brefs.

Par ailleurs, les gendarmes ont dressé procès-verbal à l'abbé Roux, curé de Chavagnes-en-Paillers, qui a contrevenu à l'article 199 du code pénal, qui interdit à tout ministre du culte de procéder aux cérémonies religieuses d'un mariage sans que ce mariage ait été ratifié auparavant par un officier de l'état-civil.

QUESTION DE CONFIANCE

SUITE DE LA PAGE 1

On en a eu la preuve hier, au Palais-Bourbon, quand, par deux fois, la commission de l'Intérieur a rejeté les propositions gouvernementales. Un mouvement tournant effectué par M. de Menthon (M.R.P.) à la Commission de réforme administrative n'a pas réussi à rétablir la situation et, à la séance publique de cette nuit, on a échangé des balles sans résultat.

Le débat doit reprendre cet après-midi. Il est bon à cet égard de rapporter les propos de M. Neumeyer, secrétaire de la Fédération (F. O.) des fonctionnaires :

« Nous ne sommes pas contre les licenciements, mais nous sommes contre les moyens employés par le gouvernement. Nous ne pouvons admettre que celui-ci licencie les fonctionnaires titulaires et porte atteinte à leurs droits... Un fonctionnaire ne peut être renvoyé que pour faute grave et ne peut sortir des cadres que par sa démission ou la retraite. »

Une autre affaire se greffe sur celle-là, et l'envenime très sérieusement. Le « Journal officiel » a publié le 23 mai un décret de Mme Poinso-Chapuis ministre de la Santé et de la Population, autorisant l'Union nationale des Associations familiales à accorder une aide « aux familles éprouvant des difficultés matérielles pour l'instruction de leurs enfants. » Les socialistes y voient un moyen détourné de subventionner les écoles libres, et s'en irritent d'autant que ce décret a paru dans la signature de MM. Deprepx (Education nationale) et Jules Moch (Intérieur) et que d'après la plupart des députés, ces deux paragraphes sont indispensables pour rendre le texte légal. On leur prête l'intention de demander l'abrogation de ce décret. Mais Mme Poinso-Chapuis ne paraît pas disposée à céder.

Hier, M. Robert Schuman aurait déjeuné avec M. Léon Blum. Faut-il en déduire qu'on pourra couper la poire en deux ?

Les socialistes pris de vitesse par les communistes

Le groupe communiste de l'Assemblée nationale s'est réuni ce matin au Palais-Bourbon et a décidé, dans une proposition de résolution, de demander au gouvernement l'abrogation pure et simple du décret signé par M. Robert Schuman et Mme Poinso-Chapuis. Cette proposition a été immédiatement soumise à la commission de l'Education nationale. Si celle-ci refuse la discussion d'urgence, les communistes, coupant ainsi l'herbe sous le pied aux socialistes, feront circuler la pétition d'usage, revêtue des 50 signatures de membres de leur groupe et un débat s'instituera en séance publique.

Les vidangeurs sont rois dans la cité des violettes

TOULOUSE, 28 mai (dép. « France-soir »). — Tout n'est pas rose dans la cité des violettes et... tout n'y sent pas la rose. C'est que le tout-à-l'égoût y étant presque inconnu, il existe un marché noir pour les vidanges.

En fait, les entreprises Richer de Toulouse sont absolument, si l'on peut s'exprimer ainsi, débordées.

Il faut avoir des relations pour passer en priorité ! Aussi des vidangeurs débrouillards, pendant la tournée fixée par leur patron, resquillaient. Moyennant 1.200 francs environ, ils satisfaisaient certains clients en plus de leur tournée. Mais, un jour, le patron, en contrôlant le cubage de la fosse-déversoir, s'aperçut que son équipe « rapportait trop... ».

Et les délinquants, Jean Satgé, qui demeure quand même rue des Braves, et Marcel Delaux, 20, rue Matabiau à Toulouse, ne pourront plus faire d'extras. Quant au chauffeur de l'équipe, décédé depuis 15 jours, on ne sait de quelle maladie. Il ne sera, et pour cause, pas inquiété.

Le commissaire Merlen (sur une civière) et sa femme ont quitté la prison lyonnaise

LYON, 28 mai (dép. « France-soir »). — Le 12 février dernier, devant le tribunal militaire, comparaissaient le commissaire Charles Merlen et sa femme, accusés de trahison et d'espionnage au profit de l'Allemagne.

Il fallut cinq journées de débats à huis clos, à l'issue desquelles les juges militaires estimant qu'ils ne possédaient pas tous les éléments d'appréciation, ordonnaient un supplément d'information.

La seconde instruction fut sans doute favorable aux accusés ; hier, au début de l'après-midi, Mme Merlen quittait la prison Saint-Paul et se rendait à l'hôpital de l'Antiquaille où est hospitalisé son mari, gravement malade. Quelques instants plus tard, Mme Merlen et son mari, sur une civière, quittaient cet établissement.

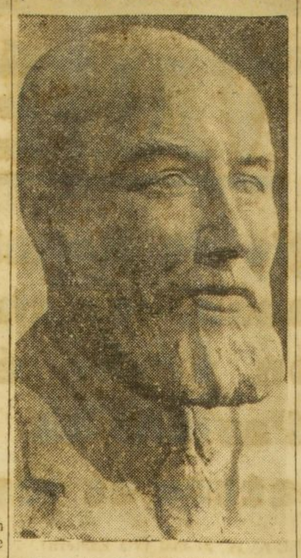
Questionné sur les raisons de sa mise en liberté provisoire, le commissaire Merlen a simplement déclaré : « Les juges ont eu la preuve que je n'avais pas trahi. Je ne souhaite aujourd'hui qu'une seule chose : retrouver l'agent allemand Merck, du S.R. de Dijon, qui fut à l'origine de l'accusation portée contre moi. »

Il est probable que le supplément d'information qui se poursuit établira la pleine vérité sur cette affaire qui a eu un retentissement énorme dans la région.

Réunion commune Force Ouvrière - C.F.T.C.

Des délégués de « Force ouvrière » et de la C.F.T.C. (Chrétiens) tiennent cet après-midi une réunion commune au siège de la C.F.T.C. Ils étudieront les moyens d'intensifier l'action en faveur de la baisse des prix.

UNE MÉDAILLE MARX-DORMOY



Les Amis de Marx Dormoy, ancien ministre de l'Intérieur assassiné par la Milice, ont décidé de célébrer la mémoire de l'homme d'Etat : une statue sera inaugurée à Montluçon, au mois de juillet ; une médaille va être incessamment frappée par la Monnaie ; enfin, Mme Denise Appel, jeune sculpteur de talent, vient d'achever le buste de Marx Dormoy, que nous reproduisons ci-dessus.

LES LOYERS DEVANT L'ASSEMBLÉE :

Les congés donnés avant le vote de la loi restent valables

En attendant le grave débat de cet après-midi sur le licenciement de 150.000 fonctionnaires et auxiliaires, l'Assemblée nationale a repris, ce matin, l'interminable discussion du projet de loi sur les loyers.

Le droit de reprise est toujours sur la sellette. Les amendements pleuvent en rafale et deux articles, le 14 et le 14 ter sont enfin adoptés.

En bref, ces deux articles stipulent que « lorsqu'il sera établi par le locataire que le propriétaire invoque le droit de reprise non pas pour satisfaire un intérêt légitime mais dans l'intention de nuire au locataire ou d'éluder les dispositions de la loi, les juges devront refuser au propriétaire l'exercice de ce droit.

» En outre, le maintien dans les lieux n'est pas opposable au propriétaire ou au locataire qui, obligé de quitter provisoirement son logement, l'a loué ou sous-loué sous la condition écrite et acceptée par le preneur qu'il pourrait reprendre les lieux à sa demande ».

Le dernier article relatif au droit de reprise est également adopté. Il précise que les congés qui ont été donnés aux locataires avant le vote de la présente loi restent valables.

Un nouveau chapitre du projet des loyers, « les sanctions » va être maintenant examiné. L'essentiel de ces dispositions réside dans des peines qui seront applicables aux propriétaires qui n'auront pas réoccupé les logements après avoir exercé leur droit de reprise.

Digitaline et vieilles dentelles au Mas-d'Azil

3 morts encore inexpliquées

TOULOUSE, 28 mai (de notre corresp. part., par téléph.). — L'enquête sur le décès suspect de Mlle Gasc et du double suicide des époux Vergé, qui passionne le petit village du Mas-d'Azil, piétine. Mlle Gasc a-t-elle été empoisonnée par le pharmacien Alterac, nouvellement installé dans le village, qui avait acheté en rente viagère la maison de la vieille demoiselle ? Dans les remèdes trouvés dans la chambre de la défunte, on a retrouvé une quantité importante de digitaline. La vieille fille, qui souffrait du cœur, a-t-elle succombé à l'absorption d'une trop grande quantité de ce remède ? Seule, l'autopsie, qui va être pratiquée, permettra de le savoir.

Les époux Vergé, chez qui on a trouvé des bijoux appartenant à la morte et dont l'arrestation était imminente, ont-ils préféré la mort au déshonneur ? Il paraît par ailleurs que le couple Vergé a laissé une lettre dont le contenu n'a pas encore été divulgué. Ce détournement d'héritage réserve peut-être un coup de théâtre.

Un vent de démocratie souffle en Andorre

Mais les conseillers des Vallées doivent porter cravate et souliers noirs pour voter

(De notre envoyé spécial René DELPÊCHE)

LA SEO URGEL, 28 mai.

LA principauté d'Andorre traverse actuellement une crise politique. Ce mal qui se répand partout et que rien n'arrête, s'est installé dans la douzaine de villages andorrans formant cette patrie exceptionnelle, autant par son exiguité que par ses traditions.

Ces dernières viennent d'être littéralement bousculées. Le suffrage universel y a fait son apparition, mais dans des conditions qui en font son originalité : il faut avoir vingt-cinq ans pour voter et les femmes ne peuvent participer aux consultations électorales.

Ce vent de démocratie qui soufflait depuis longtemps sur la Principauté a provoqué une tempête électorale. Des candidats, jeunes pour la plupart, se proclamaient « démocrates ». Ils ont été élus !

De ceux qui représentaient, selon ce que disent les Andorrans avancés, et la réaction et l'église, il ne reste en fonctions, pour le moment, que le Syndic des Vallées et deux autres conseillers dont le mandat expirera en 1948. Le syndic est le plus grand personnage du pays. Ses jours paraissent comptés, à moins qu'il ne compose avec ses conseillers qui ont quelques difficultés, jusqu'ici, pour lui trouver un successeur.

A cette consultation électorale, la France, représentée par le Viguier d'Andorre, et l'Espagne par l'évêque de La Seo Urgel, n'ont eu aucune part. Les deux autorités étrangères, qualifiées d'Excellence ou d'Illustrissime, ont laissé le peuple andorran faire son choix.

Les résultats acquis n'ont pas plu, notamment, au co-prince espagnol. Il a récusé deux élus. N'importe : les « démocrates » ont une majorité plus que suffisante pour réaliser leur programme.

Les Andorrans veulent moderniser leur principauté

Réalisation difficile parce que le budget de la principauté est de peu d'importance et parce que les « démocrates » veulent moderniser leur pays.

Ils veulent, par exemple, obtenir qu'une ligne téléphonique puisse leur permettre de téléphoner en France ou en Espagne. Actuellement, pour aussi grotesque que cela paraisse, ils ne peuvent le faire.

Ils veulent que leur route — leur route unique — soit mise en état. Tout y est ornière. Les pierres sont partout, sauf là où elles devraient être : constituer des remblais qui préserveraient la chute des véhicules dans les ravins qui bordent la route andorrane, sur tout son parcours, aussi bien du côté espagnol que du côté français.

Ils veulent aussi réviser, à leur bénéfice — pour la Principauté s'entend — le contrat du poste de radio, bien connu sous le nom de « Radio-Andorra ». La concession de trente ans, renouvelée dans des conditions assez bizarres, il y a peu, leur paraît plus qu'une erreur !

Le bénéficiaire en est le Français Trémoulet, condamné à mort par contumace, comme collaborateur, ainsi que son associé espagnol Puigros. Tous deux, à Barcelone, sont à l'abri du verdict prononcé contre eux à Toulouse, verdict qui sera révisé prochainement pour être confirmé sans doute.

Cravate et souliers noirs

Ils veulent bien autre chose encore ! Leur programme est ambitieux. Il effraie même ceux qui sont décidés à vouloir le réaliser, suivant la loi et les traditions andorranes.

Parmi celles de ces dernières qui semblent menacées, deux sont d'ordre vestimentaire.

Toute décision prise par le Conseil des Vallées n'est valable qu'à la condition que les conseillers qui ont voté pour elle, aient accompli ce geste porteurs d'une cravate noire et de souliers noirs. L'absence de ceux-ci ou de celle-là annule le vote.

Une autre tradition, si elle n'est pas observée, peut avoir un résultat analogue : lorsque pour des questions d'irrigation ou de bornes-limite, un conseiller est appelé sur place comme arbitre des parties en conflit, sa décision n'est valable qu'à la condition qu'il se présente sur le lieu du litige vêtu de sa cape, de son bicorne, de sa cravate noire et de ses souliers noirs.

ACCUSE DE COLLABORATION AU PROCES MARTY

F. de Forton se met à la disposition de la justice

Le marquis René de Forton, accusé, au cours du procès Marty, à Toulouse, d'avoir renseigné l'ennemi, vient d'écrire au président de la cour d'assises de Toulouse pour lui faire savoir qu'il était à sa disposition s'il désirait l'entendre.

M. de Forton et son avocat, Me Gilbert Mantout, ont décidé de porter plainte en diffamation. A la fin de la semaine, le marquis ira lui-même à Toulouse la remettre entre les mains du doyen des juges d'instruction.

Me Gilbert Mantout, que nous avons joint ce matin à son domicile, nous a déclaré :

— Je suis certain que de Forton n'est pas un agent de l'ennemi.

M. Palloc proteste contre les accusations dont il a été l'objet

MONTPELLIER, 28 mai (de notre corr. part., par tél.). — J'ai retrouvé M. Ferdinand Palloc, mis en cause mercredi après-midi, à l'audience de Toulouse, au sujet d'une lettre dans laquelle il aurait dénoncé aux Allemands le colonel Poitevin. Mais M. Palloc nie catégoriquement. Il vient d'ailleurs de télégraphier au commissaire du gouvernement pour lui demander d'être entendu. Cette audition aura vraisemblablement lieu lundi prochain.

D'autre part, M. Jourda, commissaire à la délégation judiciaire de l'intendance de police à Bordeaux, cité également par l'accusé Rivoire comme ayant eu entre les mains la lettre de dénonciation signée Palloc, a déclaré n'avoir jamais eu connaissance de ce document. Il ignore absolument l'existence d'une telle lettre et ne lui aussi avoir interrogé M. Palloc.

On émet donc l'hypothèse que le colonel Poitevin aurait pu être dénoncé par une lettre anonyme. Mais si cette lettre existe, on doit la retrouver, quoique beaucoup de dossiers aient été enlevés ou brûlés lors de la libération.

PEAUX MALADES

Voyez si vous n'êtes pas victime de l'auto-intoxication
Une cure salutaire

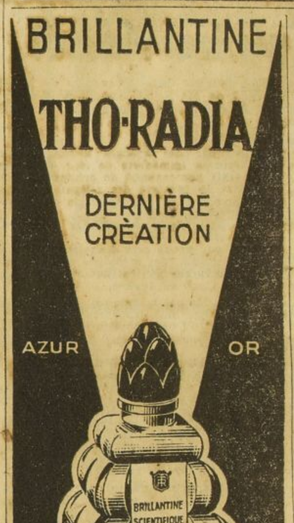
IL est admis que certaines maladies de peau **(eczéma, démangeaisons)** sont le résultat d'une auto-intoxication de l'organisme. Les toxines issues journellement des combustions cellulaires ne sont qu'imparfaitement éliminées par le foie, les reins et l'intestin. A la longue, elles finissent par "encrasser" l'organisme, donnant naissance non seulement à certaines **affections de la peau tenaces,** mais encore à certains **troubles circulatoires,** à des **raideurs et douleurs rhumatismales** et à beaucoup d'autres malaises.

Dans ces cas, la cure de Dépuratif Richelet Intégral se montre pleine d'heureux effets. Le **Dépuratif Richelet Intégral** aide l'organisme dans son effort de désintoxication ; il l'épure et le nettoie. Il est aussi à conseiller comme traitement interne adjuvant des **ulcères variqueux.** Pour les malades et demi-malades victimes de l'auto-intoxication, la **cure de Richelet** est bien souvent le moyen de retrouver une santé meilleure.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques,** particulièrement appréciés des "plus-de-40 ans".

V. 361 P 18293

TOUTES PHARMACIES — PRÉPARATEURS : LABORATOIRES RICHELET, BAYONNE (B.-P.)



ACHETEZ VOS MEUBES
AUX PRIX de GROS
A CRÉDIT 50, Chaussée-d'Antin
REX

Les Ets NEUBAUER
centre de l'occasion
6 et 8, Bd de la Somme, Paris-17e
présentent pendant le mois de MAI un choix de véhicules utilitaires de 800 kg. à 5 tonnes en bon état
à des prix sans CONCURRENCE
VENTE A CRÉDIT
Pub. L.I.

Tissus d'ameublement 30 0/0 au-dessous des cours

Un stock considérable de tissus d'ameublement vient d'arriver à Textilam, 3, rue de Richelieu (à 20 mètres du Théâtre-Français). Les prix de ces tissus sont inférieurs d'environ 30 % à ceux pratiqués jusqu'ici : ils s'échelonnent de 530 à 1.200 fr. le mètre. La qualité est celle d'avant guerre et le choix, en dessins modernes et anciens, considérable. A signaler également un grand choix de TAPIS mécaniques pure laine, dessins modernes et persans : carpettes 160x230 à 5.900 fr.; et d'imitations TAPIS D'ORIENT : 140x200 à 8.000 fr. ; 170x240 à 17.400 ; 2 m.x3 m. à 26.100 fr. ; descentes de lit à 2.700 fr., ainsi que des COUVERTURES laine tons clairs pour 2 personnes à 2.290 fr. Magasins fermés le lundi.

A HOMMES DE 1er PLAN
35 ans minimum. Standing et culture générale démontrés. Références d'honorabilité parfaite. Grands vendeurs.
PRESENTATION IRREPROCHABLE
Offrons très belle situation pour province et colonies après court stage sur PARIS. Ecrire seulement pour convocation et sans timbre réponse à :
ARMAND, 32, avenue Montaigne, Paris-8e

Draguignan déchaînée

SUITE DE LA PAGE 1

S.F.I.O. : il enterra sa belle-mère ; en revenant des obsèques, son frère tomba malade ; le lendemain matin, sa femme accoucha prématurément. Aussi oublia-t-il complètement, et on le comprendra, d'apporter sa voix, pourtant décisive, au bloc S.F.I.O.-M.R.P., qui fut battu par 14 voix à 13 et dut démissionner (2).

DRAGUIGNAN (*Dracénois - oises*), *chef-lieu du département du Var, à 993 kil. de Paris, sur le Nartuby, au pied du Malmont.* 11.000 *hab. Chemin de fer Sud-France. Tanneries. Fabriques de chaussures. Liège. La beauté des environs et la douceur du climat en font un séjour apprécié. Tourisme : Pierre de la Fée, Gorges et grand canon du Verdon. Piscine. Stade nautique.*

Les troupes de choc de l'éloquence vont arriver

Voilà pourquoi il y aura dans deux jours à Draguignan une élection-témoin. Et pourquoi aussi les Dracénois attendent les troupes de choc de l'éloquence avec autant d'impatiente curiosité que les Clochemerlins la compagnie coloniale du capitaine Tardivaux.

En effet, J.-H. Teitgen (M.R.P.), Daniel Mayer et Le Troquer (S.F.I.O.), Gaston Palewski (R.P.F.), Jacques Duclos (communiste) réchauffent le zèle de leurs supporters

A la faveur de ce bouleversement, les R.P.F. espèrent (paraît-il) conquérir la mairie, mais M. Bousquié, maire sortant S.F.I.O. (et ancien directeur régional des P.T.T.), qui ne pardonne pas à ses adversaires d'avoir fait surveiller ses communications téléphoniques), met tout en œuvre pour faire, à nouveau, triompher son parti. Aussi, et bien qu'il soit marié, cherche-t-il une femme. Pour tenir en échec Mme Bireaud, grand leader communiste du cru et femme du Procureur de la République, Mme Bireaud, qui ne dédaigne pas le pastis, a donné récemment la réplique à Mme Poinso-Chapuis.

« Il y a de l'embrouille dans l'air »

Du soir au matin, de la préfecture à la place du Marché (le quartier chic), en passant par la « Maison d'arrêt, de justice et de correction », il y a de « l'embrouille » dans l'air et les « passe-brosses » (3) triomphent. On abandonne les plus vieilles habitudes. Le juge au tribunal civil, qui achète chaque semaine tous les journaux d'enfants, de **Pinocchio** à **Zoro**, ne lit plus, dans la rue, les aventures de Tarzan ; il s'occupe de politique.

On ne parle plus guère de la bouchère qui a sept manteaux de fourrure, qui sert de l'entrecôte en veste de panthère pour faire enrager sa rivale, femme d'un restaurateur, qui n'a que deux manteaux de fourrure, mais dix ans de moins sur les épaules.

On pardonne au curé d'abandonner le défunt cent mètres avant d'arriver au cimetière qui est tout en haut des remparis (à côté de la maison définitivement close grâce à Maribe Richard). On a oublié le scandale du dernier bal de la préfecture : un homme d'un genre très douteux, chaussé d'espadrilles, un verre de limonade menthée à la main, est venu s'asseoir à la table du préfet qui, en smoking (et en connaisseur), dégustait du champagne de la meilleure année.

On a même oublié l'origine de la grande querelle qui opposa tout Draguignan à son préfet : une panne d'Hotchkiss survenue il y aura bientôt deux ans.

« Arrêtez l'hémorragie ! »

Quand il quitta la préfecture de Beauveais pour celle de Draguignan, M. Peronny, ex-juge d'instruction, n'avait pas spécialement l'esprit combattif. Mais sa première manifestation officielle fut gâtée par un stupide accident de voiture entre Draguignan et Toulon. Il arriva une demi-heure en retard. Et c'est le vice-amiral Lambert, préfet maritime, qui présida la cérémonie à sa place. Ainsi se trouva réveillée la classique querelle, préfet contre préfet maritime, qu'on avait cru éviter en plaçant la préfecture dans une ville éloignée du port de guerre. M. Peronny, pour éviter le retour d'un pareil contretemps, décida d'installer la préfecture à Hyères. Il avait déjà négocié l'achat de locaux pour loger ses 4.000 fonctionnaires et fait partir deux services pour Toulon quand les commerçants lancèrent un cri d'alarme :

— Arrêtez l'hémorragie ! dirent-ils aux Dracénois.

Le transfert menaçait en effet, de ruiner 2.500 maisons fort prospères (un pas de porte, ici, vaut au moins un million). Les commerçants décidèrent de faire la grève totale aussi longtemps que la mesure n'aurait pas été rapportée. M. Peronny céda. En remplacement de sa voiture sujette aux pannes, on en mit à sa disposition une toute neuve qui lui permet d'arriver à l'heure aux manifestations toulonnaises.

On attend Lily Pons

Son dynamisme a trouvé d'autres champs d'action.

— Qu'on nous rende Grasse, dit-il, que le Var coule dans le Var (4) ou bien qu'on débaptise le département ! »

Aux dernières nouvelles, les jeunes maires du département opteraient pour « Iles d'Or » parce que cela évoque pour eux les nudistes de l'Ile du Levant, mais les vieux maires seraient pour le statu quo.

— Et qu'on cesse de dire et d'écrire que Lily Pons est née à Cannes, réclame-t-on encore à la préfecture.

En effet, sa maison natale, occupée actuellement par un fonctionnaire, est sise 14, rue du Jardin-des-Plantes, appelé depuis Jardin-du-Rossignol. Si l'on en croit un échange de lettres officielles, Lily Pons viendra inaugurer, le 11 juillet, la rue Lily-Pons. Et, si son impresario le permet, elle chantera en plein air dans le jardin de la préfecture, à l'endroit même où, lorsqu'elle était petite fille, on l'obligeait, pour la punir, à vocaliser.

Bien entendu on lui fera, en même temps, visiter les gorges du Verdon, « le Colorado français », que le préfet a contribué pour beaucoup à rendre accessibles et qui lui ont inspiré, pour son département, un slogan touristique dont il est très fier :

VAR : « Venez ! Admez ! Revenez ! »

(2) A égalité de voix, la voix du maire est prépondérante. Donc, par 14 voix à 14, le budget aurait été voté.

(3) Flatteurs.

(4) Depuis l'annexion du comté de Nice, en 1860, l'arrondissement de Grasse, où coule le Var, fut rattaché aux Alpes-Maritimes.

(Copyright by France-soir and Carmen Tessier.)

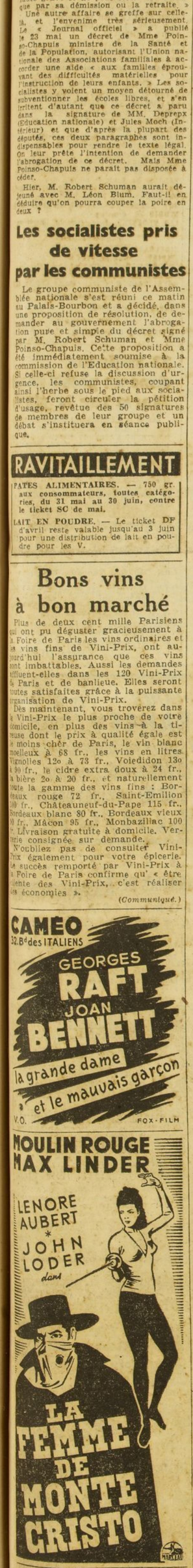
Les cinq trafiquants arrêtés au club des diamantaires ont été relâchés

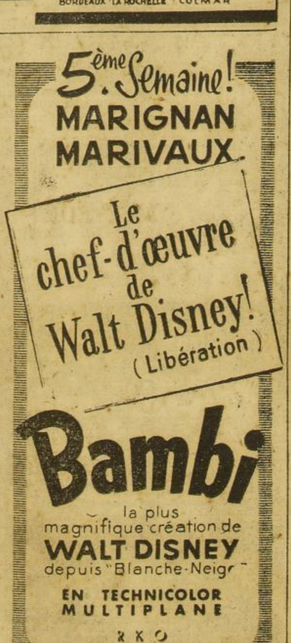
Les cinq trafiquants qui avaient été gardés à vue après la descente de police faite au club des Diamantaires, ont été relâchés hier soir. Les cinq hommes, en effet, ont pu fournir des explications valables au sujet des bijoux qui avaient été trouvés sur eux.

Cependant il est probable que ces bijoux resteront saisis par l'administration des douanes. Car, s'ils ne proviennent pas de vols, ils avaient du moins été introduit en France en contrebande.

JEAN FRANÇOIS
COSTUMES 7.800 F
Laine peignée à partir de
GRAND CHOIX DE PANTALONS 1.850 F
à partir de
GABARDINES 8.950 F
pure laine à partir de
La plus importante maison de confection
POUR HOMMES FEMMES et ENFANTS
Spécialité de GABARDINES ET TOUS IMPERMÉABLES
39, RUE DE RIVOLI
5, AVENUE DE L'OPÉRA
290 RUE DE VAUGIRARD
66, RUE LAFAYETTE
ET 15 MAGASINS DANS PARIS
BORDEAUX - LA ROCHELLE - COLMAR

Venez voir notre CHAMBRE 10 PIÈCES (QUANTITÉ LIMITÉE)
Composée de
1 ARMOIRE 3 PORTES GLACE
1 LIT DE MILIEU
1 TABLE de CHEVET dessus marbre
1 SOMMIER, 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE, 1 LAMPE
CHAMBRE VERNIE 10 pièces 7.500
STUDIO 10 pièces 56.500
CHÊNE MASSIF COMPLÈTE 36.500
AU BOIS DORÉ
MAISON FONDÉE EN 1900
109 BOULEVARD de SÉBASTOPOL PARIS 2e
MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE





Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

LES BATAILLONS D'ISRAËL — **Joseph KESSEL nous câble de Palestine**

J'AI VU FLAMBER LA VALLÉE DU JOURDAIN

LE FOU DÉCHANTANT

(Charles Trenet a été arrêté à son arrivée à New-York par les autorités d'immigration. — Les journaux.)

— Je chante pour du pain,
Je chante pour de l'eau...

(Copyright by Jean Effel.)

SON CASIER JUDICIAIRE EST VIERGE

NEW-YORK, 28 mai. — Les autorités consulaires françaises ont avisé officiellement les services américains d'immigration qu'elles avaient reçu de France l'extrait du casier judiciaire de Charles Trenet. Cet extrait ne fait aucune mention d'une condamnation quelconque.

D'autre part, les autorités françaises ont désigné un nouvel avocat, qui étudiera le dossier de cette affaire et sera chargé des intérêts de Charles Trenet. (A.F.P.)

[Tout ce qui n'a jamais été dit sur Charles Trenet et les véritables raisons de son internement, l'hebdomadaire France Dimanche *le révèle cette semaine.]*

Après la publication des Mémoires du procureur général Mornet

A la suite de la publication dans notre journal des « Souvenirs de M. le procureur général Mornet », nous avons reçu de Me Naud, avocat à la Cour, une lettre, trop longue pour être publiée intégralement, mais nous donnons volontiers acte à Me Naud de ce que :

1. Son confrère Me Baraduc avait révélé que le procureur général Mornet lui avait également proposé d'attacher sur un brancard Laval dans le coma et de le faire fusiller dans cet état;

2. Que Me Naud et Me Baraduc protestèrent avec force;

3. Que Laval a été fusillé dans la plénitude de sa lucidité parce que les avocats ont refusé qu'il le fût dans le coma.

Ayant communiqué cette lettre à M. le procureur Mornet, celui-ci nous a adressé la note suivante :

« Me Naud prétend qu'au lendemain de l'exécution de Laval il a, ainsi que son confrère Baraduc, formulé à mon encontre les imputations qui, lors de la publication de son livre, ont amené de ma part une protestation énergique. Il peut croire que si je les avais connues plus tôt, de même que, dans le rapport adressé à la chancellerie quelques heures après l'exécution, j'ai signalé l'extraordinaire démarche faite auprès de moi d'abord, et du président Bouchardon ensuite, par des avocats insistant pour l'exécution immédiate de leur client, je n'aurais pas manqué de proclamer hautement la fausseté des allégations qu'il renouvelle et que je voudrais croire inconscientes. »

Enfin, nous avons reçu la lettre suivante :

« Nous avons pris connaissance, dans votre journal, des Mémoires de M. Mornet, procureur général honoraire près la Haute Cour de Justice.

» M. Mornet a mis en cause, en des termes qui, tous, appelleraient une rectification ou une protestation, des hommes que nous avons eu l'honneur de défendre.

» Il ne nous appartient pas de vous demander d'insérer une réponse.

» Mais il est au moins une protestation qui s'impose à nos consciences contre les articles de M. Mornet.

» Lorsqu'il avait cru pouvoir accepter la charge du ministère public, c'était son droit d'accuser. En face de lui se trouvaient alors des hommes et des défenseurs pour lui répondre.

» Aujourd'hui, s'autorisant de son ancienne fonction, empruntant aux dossiers qui lui furent confiés, mais usant vis-à-vis de la vérité d'étonnantes licences, il renouvelle ses accusations contre ceux qu'il a lui-même envoyés en prison ou à la mort et qui ne peuvent plus parler.

» Cela, il n'a pu le faire que contre toutes les traditions et la justice.

» Aussi, vous serions-nous obligés de bien vouloir rendre publique notre protestation contre une telle attitude.

» Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de notre considération distinguée

» Georges Chresteil, avocat à la Cour; André Viénot, avocat à la Cour; Jean Lemaire, avocat à la Cour; Albert Naud, avocat à la Cour; René de Vésinne-Larue, avocat à la Cour; Jacques Baraduc, avocat à la Cour; Jacques Isorni, avocat à la Cour. »

Nous avons également communiqué cette lettre à M. le procureur général Mornet, qui a déclaré ne pas désirer y répondre.

Général Béthouard : *L'avenir de l'Europe et la paix du monde dépendent de l'indépendance de l'Autriche*

« L'avenir de l'Europe et peut-être la paix du monde dépendent de l'indépendance autrichienne », a déclaré le général Béthouard, haut-commissaire de France en Autriche, au cours d'une conférence intitulée « Où va l'Autriche? »

Après s'être félicité que l'U.R.S.S. ait accepté le plan français concernant les biens allemands en Autriche comme base de négociations, le général Béthouard a ajouté qu'aucun des alliés occidentaux ne céderait sur la question des frontières autrichiennes et notamment sur la frontière austro-yougoslave.

Au pied du nid d'aigle de Kokab al Howa conquis par la Haganah, les chars et les canons de la légion arabe évoluaient impunément faute d'avions et de canons juifs pour les combattre et les anéantir

TEL-AVIV, 27 mai (via Eastern).

NOUS étions à Kokab al Howa, village arabe conquis par les Juifs et juché au sommet de la plus haute colline parmi celles qui s'élèvent dans la plaine du Jourdain.

Il est des emplacements prédestinés à travers les siècles, les races et les peuples, pour l'éternel combat des hommes. De cette colline, aux temps bibliques, les guetteurs épiaient les feux qui s'allumaient sur les murs du temple de Jérusalem pour annoncer la nouvelle lune et embrasaient à leur tour les bûchers qui devaient transmettre un message aux Juifs en Haute Galilée.

Sur cette colline se déroula l'agonie de la révolte de Bar Kochba, dernier soubresaut du peuple juif contre les Romains avant sa dispersion. Au sommet de cette colline, les Romains bâtirent une citadelle. Puis les Arabes en firent un lieu fort. Et quand, une fois de plus, la guerre est venue enflammer la plaine et les monts dans la vallée légendaire, les soldats du peuple juif ressuscité ont attaqué la colline et emporté le village de Kokab al Howa, poste incomparable de défense et d'observation.

Cela fut fait en quelques heures, très facilement et nous nous demandions comment les Arabes avaient pu abandonner cette position sans prix. S'ils avaient voulu, jamais les Juifs, avec les seules armes légères dont ils disposaient, n'eussent été capables de s'en emparer.

Une place imprenable

Planté sur un bref plateau auquel n'accédaient que des pentes abruptes, ayant la forme d'un donjon par ses maisons basses et robustes appuyées, arc-boutées les unes contre les autres, et communiquant toutes entre elles par les cours ou par les toits, percé de venelles étroites comme des tranchées, Kokab al Howa était perméable à moins d'être écrasé par terre et par ciel d'un feu infernal. Les Juifs l'ont bien montré. Bombardés par avion chaque jour et canonnés sans cesse, ils ont rejeté l'assaut d'un ennemi supérieur en nombre et en armes, lui ont infligé des pertes sanglantes et pris une grande partie de son équipement.

Nous arrivions deux jours après cette attaque.

Comment dire la qualité romanesque de ce douar crénelé, aux flancs rocheux, bâti suivant leurs pentes, de sorte que les murs, les toits, les frontons et les façades ne sont jamais au même niveau et se dressent comme de tortueuses échelles de pierre contre le soleil éclatant?

Soldats sans uniformes

Et dans le douar, à toutes les portes, sur les terrasses, aux meurtrières, tout le long du chemin de ronde, les hommes de la Haganah, sans uniformes, en chemises ou blousons, en pantalons, en culottes ou en shorts? Et des fusils des mitrailleuses, des revolvers, des cartouchières de toutes les armées du monde! Des casques anglais si plats et si ternes, et ceux de la marine américaine, ronds, profonds et bleus sur ces visages pétris par tous les climats de la terre! Et ces jeunes filles en armes!

Le chef de la garnison avait la carrure et les traits bruns sombres et rudes d'un centurion romain. Mais, dans ses yeux bleus fumée, reposaient une paix et une douceur étonnantes. Il était né en Palestine, possédait une petite ferme, parlait seulement hébreu. Son poste de commandement se trouvait dans une salle basse, voûtée, merveilleusement fraîche. Pas de meubles. On parlait debout, ou assis à la mode arabe sur les talons.

L'officier nous a dit brièvement, d'une voix calme et lasse, la valeur militaire de Kokab al Howah et la façon dont l'attaque des forces iraliennes avait été brisée.

Les murs sont solides

L'adjoint s'en alla réunir une patrouille qui devait assurer la sécurité. En attendant nous flânions à travers le village. Là était la cuisine, là l'infirmerie. Une cave profonde, protégée par l'accumulation séculaire des pierres massives et une épaisse boue pétrie, servait d'abri où les soldats se relayaient pour dormir. Ceux que nous croisions dans les ruelles étaient, pour la plupart, d'une grande jeunesse et d'une simplicité et gentille gaieté. Je ne rencontrai que trois hommes d'âge mûr. Le premier, blond et timide, venait d'Australie et servait de docteur. L'autre, massif et tranquille, Hongrois d'origine, tireur d'élite, était chef de corps franc. Il avait une carabine anglaise du dernier modèle et des cartouchières prises sur les corps ennemis. Le troisième type du Juif comique, avec son long nez et son ventre rond, était, avant de se battre, photographe ambulant à Tel-Aviv.

— Il tombe ici quarante obus par jour, dit le docteur australien. Sans compter les bombes d'avion. Mais les murs sont solides et nous n'avons eu que dix blessés. Le plus terrible a été la vermine. Sans le DDT je ne sais vraiment pas si nous aurions pu tenir...

— C'est à mon tour de poser! s'écria, sous le déclic des appareils de ses camarades, l'ancien photographe ambulant, avec une grimace burlesque.

Le chef de corps franc ne dit rien et sans bouger, nous laissa examiner un beau poignard ciselé qu'il avait pris sur une de ses victimes.

Quelques soldats passèrent en riant. Ils portaient du pain, des tomates, des oignons et une jarre remplie d'eau, cette eau que des camions allaient chercher dans la colonie juive la plus proche.

— Venez avec nous! crièrent-ils.

Ils s'arrêtèrent devant une sorte de niche. Au fond, accroupie dans un flot de guenilles, se tenait une femme arabe qui, à cause de son grand âge et de ses infirmités, n'avait pu suivre les habitants quand ils avaient quitté le village.

Elle était vraiment vieille, de cette vieillesse où la peau et les os semblent déjà prêts à se dissoudre.

Au milieu de ses haillons, elle tendait vers l'ouverture de la niche ses mains réduites à l'extrême et tremblantes, et un froid de parchemin tatoué. Ses yeux n'avaient plus de couleur mais ses traits n'avaient pas d'autre expression que celle d'une faiblesse et d'une convoitise puériles. Et sa voix exténuée, sa voix sans âge — voix de toutes les pauvres vieilles abandonnées — se mit à dévider, en arabe, l'interminable litanie des bénédictions coraniennes pour ces jeunes guerriers juifs qui la nourrissaient. Et elle souriait d'un sourire édenté, incrédule, éhloui, d'outre-tombe...

Tout cela n'avait duré que quelques instants et déjà la patrouille que nous devions suivre était rassemblée. Elle se composait d'une dizaine de garçons et d'une jeune fille. Tous des adolescents. Ils faisaient partie d'une organisation de jeunesse « Hashomer Hatzair », sorte de boys scouts. Ils n'avaient entre 16 et 17 ans. L'un d'eux n'en avait même que 14. Il avait dû mentir sur son âge pour venir à Kokab al Howa; la jeune fille était la plus âgée parmi ces éclaireurs et aussi d'une taille plus haute, mais les taches de rousseur qui couvraient ses joues avaient la tendresse de l'enfance. Quelques jours auparavant elle cousait des chaussures. Son fusil pourtant ne semblait pas être lourd à ses longs bras maigres.

Nous montâmes d'abord sur la plus haute terrasse du village où, entre des mitrailleuses, s'ébattaient des pigeons. Je n'oublierai jamais la vue qui se découvrit alors. On apercevait toute la vallée du Jourdain, depuis le lac de Tibériade jusqu'aux terres désertiques à travers lesquelles il s'enfonce vers la mer Morte. Et, dans la magnificence du soleil, des montagnes au sol de pelage fauve, des oasis juives, des taches mouvantes, ombre et lumière, s'élevaient les fumées des combats.

Là-bas brûlait Samak, ville arabe prise, perdue et reprise par les Juifs. Plus près le feu montait de Gesher, colonie attaquée furieusement. Et, en face de nous, de l'autre côté du Jourdain, en territoire ennemi, flambait la station de pompage de l'Iraq Petroleum Company alimentée par le pipe-line de Kirkuk. Cet incendie-là avait été allumé par des avions juifs, les premiers qui eussent paru dans le ciel du Jourdain. Les combattants de Kokab al Howa l'avaient vu naître et se propager, il durait depuis 24 heures. Sa fumée épaisse, grasse et visqueuse, faisait à ce décor sacré un fond de tragédie. On voyait le pipe-line venir, comme un noir reptile, des terres lointaines et serpenter au pied de notre observatoire. Et on voyait à l'est, un peu, les tanks anglais de la Légion arabe, manœuvrer dans la plaine. Et les cavaliers lancés sur des chevaux galopants. Et les camions passer sur le pont du Jourdain. J'entendais près de moi une voix très calme. Elle disait :

« Si nous avions ici une seule de leurs batteries, toute cette rive serait à nous. »

Le roi David

Celui qui parlait était l'adjoint du commandant de Kokab al Howa. Il était vêtu d'un short, d'une chemise à manches courtes, ouverte sur la poitrine, et chaussé de sandales. Cela permettait de voir les proportions et la texture admirables de son corps. Il n'était pas de haute taille et semblait grêle, mais chaque muscle en était fin et noble et il y avait dans le port de sa tête, dans la courbe de ses mouvements, une superbe grâce nerveuse. Sa démarche avait le rythme d'une danse. Son visage de chef sous des cheveux bouclés était sensible, fier et sage. Il me fit songer au jeune roi David.

— Que faisiez-vous avant la guerre? lui demandai-je.

— J'étais berger, dit-il.

Cependant la patrouille avait reconnu les environs du village et nous sortions de l'enceinte fortifiée en file indienne car les abords immédiats du sentier étaient semés de mines. Alors, parmi les cactus aux formes magnifiques, parmi les fleurs diaprées et les oliviers couleur d'argent, nous vîmes les traces de la route. Le sol était jonché de quarts, de gamelles, de casques et de cartouchières vides. Tout cela était neuf. Tout cela était anglais.

— Nous les avons laissés venir très près, dit le pâtre qui faisait penser au roi David, si près que nous les entendions parler dans les cactus. Les ordres de feu étaient donnés en anglais.

D'une voix ferme et douce...

Nous avancions en file indienne et soudain, sur le tapis de fleurs entre les rochers qui formaient comme des rivages à la puissante coulée du soleil, parurent deux cadavres. L'un d'eux avait la tête fracassée et le visage plongeait dans l'ombre des pierres. L'autre semblait renversé sur le dos et il était pétrifié sur le roc, bras et jambes pendants, le front face au ciel. Leur peau était très noire. C'était des hommes d'Irak. Mais sur cette peau noire il y avait des jambières, des shorts, des chemises de troupes coloniales anglaises. Et près du crâne fracassé gisait un casque anglais. Des essaims de mouches gluantes bourdonnaient sur les corps. Une puanteur affreuse flottait sur les fleurs et sur les oliviers.

— Beaucoup d'autres sont restés là-bas, derrière les champs de mines, dit l'ancien berger.

Il n'y avait pas trace de triomphe ni même de joie dans sa voix ferme et douce, dans ses beaux yeux pacifiques de gardien de troupeau...

Joseph KESSEL.

(Copyright by France-soir, *and J. Kessel).*

La bataille pour la route Tel-Aviv - Jérusalem continue à Latroun

L'emprise arabe se desserre à Jérusalem

● LATROUN. — La bataille, qui a repris hier au début de l'après-midi, se poursuit depuis lors avec une intensité accrue d'heure en heure. L'issue de la bataille, qui ne sera vraisemblablement connue que d'ici quarante-huit heures, peut donc marquer un véritable tournant dans la guerre de Palestine. L'aviation irakienne intervient efficacement.

● JERUSALEM. — Les bruits de la bataille s'éloignent rapidement du centre de Jérusalem, où la vie reprend. Des combats se déroulent dans les faubourgs extérieurs et dans les collines environnantes. Les Juifs ont réussi à dégager, au sud de Jérusalem, Ramat Rachel et le village de Mar Elias. Deux fonctionnaires français ont perdu la vie lors du ravitaillement par convoi de la ville pour ravitailler le consulat.

● GALILEE. — « L'opération balai » effectuée par l'armée juive est à peu près terminée. Tout le nord de la Galilée est occupé par les troupes de la Haganah qui ont empêché dans ce secteur l'avance des forces libano-syriennes.

Clovis attaque à la hache un débitant

REIMS, 28 mai. — Clovis Huet, 42 ans, bûcheron à Bouconville, a frappé à coups de hache un débitant de Bièvres, M. Plinquet, le blessant mortellement. Huet avait des ennuis avec l'un de ses créanciers à qui il devait 22.000 francs qu'il n'avait pas. Il résolut de se les procurer par la force et attaqua d'abord la débitante.

Aux cris poussés par sa femme, le mari accourut, mais s'écroula bientôt, le crâne brisé par une bouteille qui se trouvait sur une table.

Le meurtrier a été écroué le lendemain de son crime.

La musique des gardiens de la paix : 13.300 fr. les 6 heures

Le *Bulletin municipal officiel* publie un arrêté du préfet de police fixant le tarif de la musique des gardiens de la paix. Son concours est fixé aux prix de : musique 13.300 francs, clique 4.700 francs, pour une durée de six heures. Pour les cérémonies se dépassant pas une heure, ces prix sont ramenés respectivement à 6.650 et 2.350 francs.

ATTENTION

A partir de lundi 31 mai, les abonnés du téléphone (réseau de Paris) pourront téléphoner leurs petites annonces. Réglement exigible par retour dès réception de la facture. Numéros d'appel : TUR. 54-40, GUT. 88-00, CEN. 20-00, postes 32 et 142, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 h. 30, sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20.30, Lucia di Lammermoor (Lily Pons).
OPERA-COMIQUE, 20 h. 30, L'Ame heureuse, Jeux, Geôle de Reading, Suite fantasque.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Les Espagnols en Danemark. (Luxembourg), 21 h., L'Ami Fritz.
ANTOINE, 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21, Nous irons à Valparaiso.
CAPUCINES, 20.45, Extravagante Theodora.
COM.-WAGRAM, 21 h., Interdit au public.
DAUNOU, 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 21, Un baron sur la branche.
GAITE-MONTPARN., 4 juin, L'Escalier.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Laborat.des Hallucinations
GYMNASE, 21 h., Les Parents terribles.
HEBERTOT, 20.45, L'Annonce faite à Marie.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
LA BRUYERE, 21 h., Branquignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MATHURINS, 21 h., La Première Légion.
MICHEL, 21 h., La Rage au cœur.
MARIGNY, 20 h. 45, Ballets de Paris.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21, L'Homme aux souliers verts.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Le Juge de Malte.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., La Voix de la tourterelle.
PAL.-ROY., 20.45, Une nuit chez vous, madame
PTE-ST-MARTIN, sam., 21, Descendez on vs dem.
POTINIERE, proch., Pif-Paf.
RENAISSANCE, 20.45 La Célestine.
SAINT-GEORGES, 21 h., Mademoiselle.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Les Théophiliens.
STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Yerma
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Séance de ballets.
TH. CHAPITEAU, 21 h., Couleurs du temps.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. MUSEE GREVIN, mer., jeudi, sam., 21 h., Le Chariot d'Arlequin.
TH. DE PARIS, 21 h., La Folle du 27.
VERLAINE, 21, J'irai cracher sur vos tombes.
TH. DE POCHE, 21 h., Les Enfants du père.
V-COLOMBIER, 21, Lucienne et le Boucher.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20.45, 28 jours de Clairette.
AMBIGU, sam., 21 h., Clochemerle.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS, 21 h., Pas sur la bouche.
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Plume au vent.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 45, Chaste Suzanne.
MOGADOR, sam., 20 h. 30, Violettes impériales.
VARIETES, sam., 21 h., Voici Marseille.

VARIETES

A.B.C., 20 h. 45, lund., jeud., sam., dim., 15 h., La Revue joyeuse.
CAS. DE PARIS, 14.30, 20.30, Paris extra-dry.
CAS. MONTP., 21, Jaime Plana, Lysette Jambel.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nu... 48.
EUROPEEN, 21 h., Champi, Mauricet, Rocca.
FOLIES-BERGERE, 20.45, C'est de la folie.
PAL. DE GLACE, 18.15-21.15, Féerie de la glace
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.
TROIS-BAUDETS, 21 h., Revue de l'an 2000.

CHANSONNIERS

CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Paul, Roméo Carlès, Gabriello, Grello.
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... geint.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute!
DIX-HEURES, 22 h., Gaie paix où?
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... en plan.

CIRQUES

MEDRANO, jeudi, sam., 15 h., 21 h., dim. 14.30, 17.30, 21, Programme international.
CIRQUE D'HIVER, jeudi, sam., 15-21 h., dim., 14, 17, 21 h., Renol's, Pipo et Rhum.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Emile l'Africain.
AUBERT, Emile l'Africain.
BALZAC, Eternel Conflit.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Le Paradis perdu.
COLISEE, Le Comédien.
GAUMONT-THEATRE, Emile l'Africain.
GAUMONT-PALACE, La Chartreuse de Parme.
HELDER, Eternel Conflit.
MADELEINE, La Vie en rose.
MICHODIERE, Une jeune fille savait.
NIEL, Le Fort de la solitude.
NORMANDIE, Bichon (nouvelle version).
OLYMPIA, Bichon (nouvelle version).
PANTHEON, La Bataille de l'eau lourde.
PEREIRE, Paris 1900.
PORTIQUES, Le Barbier de Séville.
REX, La Chartreuse de Parme.
RITZ, Port de la Tentation.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Pépé le Moko.
ST-LAZARE-PASQUIER, Revanche de Baccarat.
SCALA, Eternel Conflit.
STUDIO UNIVERSEL, Port de la tentation.
STUDIO RASPAIL 216, Roman d'un tricheur.
VIVIENNE, Eternel Conflit.
URSULINES, Les Inconnus dans la maison.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, La Femme invisible.
AVENUE, Aventures de Mme Muir.
BONAPARTE, Les Demoiselles Harvey.
BROADWAY, Voyages de Sullivan.
CAMEO, Mr. Lucky.
CESAR, La Maison du Dr. Edwardes.
CINE-ETOILE, Rio, rythme d'amour.
CINE-MONDE, Voyages de Sullivan.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., Le Dr. et son double.
CLICHY-PALACE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, La Boule de cristal.
ELYSEE-CINEMA, Le Dahlia bleu.
ERMITAGE, L'Aveu.
GAITE-ROCHECH., Les Ecumeurs.
LORD-BYRON, Le Fils de Robin des Bois.
MARBEUF, Judy, espionne improvisée.
MARIGNAN, Bambi.
MARIVAUX, Bambi.
MIDI-MINUIT, Les Esclaves du désir.
NAPOLEON, La Boule de cristal.
NEW-YORK, L'Etang tragique.
PARIS, Variety Girl.
PLAZZA, Fantasia.
RADIO-CINE-OPERA, Le Dr. et son double.
REFLETS, La Pitié dangereuse.
TRIOMPHE, Aventures en Birmanie.

Films en anglais doublés

ASTOR, Grande Parade de Charlot.
CALIFORNIA, La Ruée sanglante.
CORSO, Le Corsaire noir.
ELDORADO, Le Dahlia bleu.
FRANÇAIS, L'Aveu.
GAITE-CLICHY, La Boule de cristal.
IMAGES, La Pitié dangereuse.
LYNX, Le Dahlia bleu.
MAX-LINDER, La Femme de Monte-Cristo.
MOULIN-ROUGE, La Femme de Monte-Cristo.
PALACE, La Boule de cristal.
PALAIS-ROCHECH., Deux nigauds démobilisés.
PARAMOUNT, Le Dahlia bleu.
ROY.-HAUSSM. (Mêliès), Fils de Robin des Bois.
STUDIO 28, Crossfire.
LES VEDETTES, Judy, espionne improvisée.

Films Italiens

CINECRAN, O Sole Mio (v.f.).
EMPIRE, O Sole Mio (v.f.).
IMPERIAL, O Sole Mio (v.f.).
LA ROYALE, Monte-Cassino (v.f.).
ROYAL-HAUSSM. (Club), Monte Cassino (v.f.).

Film mexicain

BIARRITZ, Enamorada.

Film suédois

LA PAGODE, Aitanga (v.f.).

22 tableaux dans un palais rond : Féerie sur la glace

Dans un Palais de Glace transformé, où des gradins sentant bon le bois neuf s'élèvent jusqu'à des hauteurs vertigineuses, « La Féerie de la Glace », revue anglo-américaine déroule ses 22 tableaux dont les vedettes sont sans contredit les extraordinaires virtuoses du patin : Phil Romayne et Terry Brent. Ce couple américain glisse, tournoie et danse avec une telle légèreté, une telle facilité, qu'on en oublie leur technique pour n'admirer que leur grâce.

« La Féerie de la Glace » tient plus encore du music-hall que du sport par son souci de présenter au public un spectacle attrayant, animé, où les éléments comiques ne manquent pas (citons Joe Jackson J 2, qui fait exactement sur glace le numéro qui rendit son père fameux sur les planches, et les Clifton, aimablement loufoques) et où une extrême variété de style et de mouvement empêche toute impression de monotonie.

Pierre DUFLOS.

La Connaissez-vous, LA FRANCE ?... UNE VIVANTE EXPOSITION SUR LE TOURISME EN FRANCE AVEC UN GRAND CONCOURS DOTÉ DE 400 PRIX DONT 125 VOYAGES GRATUITS Aux Grands Magasins du LOUVRE

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

Emplois

J.-F. dact. empl. aux cert. ayant déjà tr. subi bon. s'adr. 7, rue Bleue. Ecr. Publicité Guilhot, 32, bd Malesherbes-8e, qui transmettra.

COMPTABLE INDUSTRIEL (homme), libre imm. est dem. par imp. fabrique produits alimentaire, proche banlieue Sud. Ecr. en faisant connaître âge, référ., prétentions, à A.G.D.E., 1, rue des Italiens, PARIS.

Ch. POLISSEURS sur métaux. Vavasseur, 5 bis, imp. Ronce, ap. 26, de la rue des Amandiers.

On dem. dactylo-facturière. S.F.K.O., 22, bd de Grenelle (15e).

DESSINATEUR d'études mat. prof. Rad. Electr. RADIOMUSE, 18, Saisset, à MONTROUGE (Seine).

Immob. et commerc.

Bezons, pav. 2 p. jd, ga. 225. Anj. 71-03

BOIS-COLOMBES, PAVILLON 6 p. pces, cft. LIB. VENTE. Jard. S'adr. MM. EMILE BEER FILS, 148, bd Malesherbes, Paris. CAR. 59-09.

Ch. app. 2 p. cft, s. p. Acc. rép. Mlle Cellier, Bal. 02-37, 9-12; 14-18 Cabaret donne gérance. TRI. 01-25

Autos

Lancia Beina 7CV, 8a9, Lon. 27-82

Renault 11 CV K2-23 lr. b. et. Px 150. Clemenson, 110, r. Oberkampf

Citroën plat. bâché 2 t. type 25, 1946, parf. ét., vendu par pass. nc. Interm. s'abst. T. LEC. 83-21

7 CV Amilcar M-3 C.I. 4 pl. beauté except., méc. nve, 5 pcs abs. neufs. 170.000. BOT. paris 41-66.

FIAT 6 CV cabr. 2 plac. 3, rue Deguingamp. GAL. 43-51

Vds 3 pns n/s 185x400. Anj. 91-71.

Vds 402 lég. 38 pns mot. peint. n/s Macaux, Ecole Ferry, Argenteuil.

A saisir, urgent, CITROEN 11 B.L., crémail., état impeccable, 60.000. Visible, 31, rue Secrétan (18e arrond.). Téléph. AUT. 36-09

SIMCA 5 décap. roues pilot., plus belle que neuve, moteur neuf, examinée impecab. gnme, proche banlieue Sud. Ecr. en faisant connaître âge, référ., prétentions, à A.G.D.E., 1, rue des Italiens, PARIS.

202 1938, toit. ouvr. 5 pns, tr. bon état. GAL. 77-71.

LANCIA BELNA déc. 4 pl., méc. pas, carr. imp. 38, Ranelagh. 14 à 18 h. Aut. 37-46

FORD cam. neuf benne HYD, 4 t. 5 9, r. M.-Sembat, Puteaux

Vélomot. Terrot 2 vitesses, neuf, 35.000. Vélomot. Gillet 3 vit., parf. état, 40.000. ROQ. 09-34.

Simca-5, 39, parf. ét. MAR. 99-19

ROSENGART, 3 R., lib., nve, moto angl. GOB. 41-00.

Part. vend cause double emploi PRIMA Sp., 40, Lockh., chang. pist. volant, excell. état et pneus. Téléph. 15 à 16 h. WAG. 40-02.

Part. vd Citr., Tr. Av., 11 CV, P. part. ét., bons pns. Jas. 47-90.

Part. vd 201 B 2-4 pl., imp., mot. pns gar. Milo, 121, r. du Château (14e), ou sur rendez-vous.

Divers

Ch. prêt sur immeuble. TRI. 01-25

Urgt. Sode nombr. modèles Gde Couture. Bas prix. Hôtel, 12, rue Constantinople. LAB. 28-60

Vds gde licence prix à débattre. Int. s'abst. Se prés. sam., dim. le mat. 6, bd Rodin, Issy-les-Mx.

TUBES FLUORESCENTS Vte, inst. 159, r. Flandre. Bot. 62-70

Ach. vieux papiers, archiv. bouquins, corbeilles. Enlèv. rapide. Prix intér. Téléph. ARC. 71-04.

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES » et

REPONDEZ IMMEDIATEMENT

Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions, soit

2 JOURS DE PARUTION

DEMANDES D'EMPL. 60F

Mén. 48 a. jard. perm. cond. bri-coleur, fem. b. cuis. ch. place ass., réf. Ecr. 49.469, France-soir.

M. 40 ans, b. présent., trav. actif, capable initiat., resp. ch. situat. sérieuse. Tél. MAR. 28-13

Pt retraité ch. empl. manut. entret. DIMBERTON, 96, aven. Daumesnil, PARIS (12e arrond.).

J.F. 18 ans, cherche pl. vend. débutr. ts comm. Ecr. Mme LASSUS, 4, bd Saint-Marcel, Paris-5e.

Aide-Coupeur imper. ch. place. L. LEGER, 11, rue Petel (15e).

4 France-soir D

J. fem. cap. coiff., manuc. ch. emploi habill., actrice ou sit. anal. Ecr. Mme Peter, 87 r. Hautefeuille.

H. 33 ans franç. secrétaire bne inst. gén. con. russe espagn. not. compt., dact. cap. seconder patron ds rel. ch. place stable comm. imp., exp., libre suite. PERIGNOV, 23, rue Ducouedic, Paris-14e

Chauf. routier connais. mécanig. et diesel ch. empl. sér. référ. Téléph. le matin : TRI. 27-16.

VENDEUSE Pari. anglais, référ. cout. ch. place. Ecr. Mme BERT, 7, villa Longchamp (16e).

Hom. 40 a. écriv. calc. bien lib. matinées ou 3 jrs sem. ch. empl. quelc. nature. DAV. dom. Ecr. 49.483, F.-s.

Chauffeur-livr. confiance, P. méc. 15 ans référ. ch. emploi. ALIBERT, 27, r. Hamelin (16e).

Dame bne présent. ex-commerçan. ch. empl. fem. de chamb. peut seconder patron, sait piquer machine. Ecr. Ne 49.506. Fr.-soir.

M. 35 a. ayt voiture exc. pres. cap. seconder patron secrét. ch. empl. Ecr. Ne 49.495. Fr.-soir

J. H. 25 a. dipl. H.E.C. démar. tites obligations milit. bonne prés., ch. sit. de préf. active indép. possib. assoc. Ecr. PILLOT, 18, rue Colbert, COLOMBES (S.).

J.F. vendeuse ch. situat. ds Alim. Epicl. habill., actrice ou sit. anal. Ecr. 2, bd Voltaire-11e qui tr.

Chef cuis. 1er serv. 40 ans, désire saison avec sa femme, sér. réf., caisse, réception personnel, économat. Accepterait gérance ou offre intéressante. Ecrire : PERUCCI, 23, rue Ducouedic, Paris-14e

Chauf. livr. sér. référ. Téléph. le matin : TRI. 27-16.

VENDEUSE Pari. anglais, référ. cout. ch. place. Ecr. Mme BERT, 7, villa Longchamp (16e).

Hom. 40 a. écriv. calc. bien lib. matinées ou 3 jrs sem. ch. empl. quelc. nature. DAV. dom. Ecr. 49.483, F.-s.

Chauffeur-livr. confiance, P. méc. 15 ans référ. ch. emploi. ALIBERT, 27, r. Hamelin (16e).

Dame bne présent. ex-commerçan. ch. empl. fem. de chamb. peut seconder patron, sait piquer machine. Ecr. Ne 49.506. Fr.-soir.

M. 35 a. ayt voiture exc. pres. cap. seconder patron secrét. ch. empl. Ecr. Ne 49.495. Fr.-soir

J. H. 25 a. dipl. H.E.C. démar. tites obligations milit. bonne prés., ch. sit. de préf. active indép. possib. assoc. Ecr. PILLOT, 18, rue Colbert, COLOMBES (S.).

H. 30 ans, réf.: Représent. Distributeur Comptoir. Agent général Actif, dynamique, organisat. cap. diriger serv. commerc., créer Agence ou voir Client. Aff. sér. ordre. Lindauer, commerçant, Pithiviers (Loiret).

Ch. ménage retraité bne santé pr cpal ferme vallée Chevreuse. Ecr. av. référ. Vinter, 40, r. St-Maur.

Person. cert. âge retraité seul pour garder Etablissement, loge. Téléph. VAU. 18-54.

F. COTE D'IVOIRE. — Affûteur connaissant parfait. préparation rubans et circulaires, cél. batairie de préférence. Si pas très bon spécialiste s'abstenir. Ecrire en donnant références professionnelles HAVAS, LYON, Ne 8.554.

DESSINATEURS D'ETUDES
AIDES-COMPTABLES
REGLEURS
TRACEURS PLANEURS
FRAISEURS OUTILLEURS
Sté des TELEPHONES ERICSSON, 23, bd de la Finlande, COLOMBES, 12 min. St-Lazare, station du Stade. Avant-poste. Bonne cantine. Régime 48 heures, 5 jrs.

MANUFACTURE D'ARMES DE PARIS, 5 minutes Porte de Clignancourt, autobus 168 et 154 demande :

CHEF DE SECTION

Bureau d'études mécan. générale automobile ou moyenne aviation.

1 PREPARATEUR

fabrication 2e échelon.

Se prés. 5, r. Pleyel, à St-Denis (Seine), tous les jours, de 8 h. à 17 h. 45, sauf samedi, munis de très sér. référ. Ne A.S. et Casier compensation (Caisse Coopér. avant. sociaux, Club sportif).

Rech. 2 excel. Vendeurs, 25-40 a. Réf. morales exig. pr Paris-Seine-et-Oise, très import. et avenir. VANVERT, 102, r. de la Boétie, PARIS. Le matin 10 à 12 h.

GARDES D'ENFANTS 120

Dem. enf. 2 à 5 ans. NEVEU, 277, av. Gabriel-Péri, SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS (S.-et-O.)

Prend. enf. 1 à 6 a. nourr. sanie cure air 80 k. Paris. Ec. 49.740, F.-s

TRAVAUX A FAÇON 200

Vêtements sur mesure à façon H. et J. 30, 76, av. Ornano, Paris. Clignancourt. MON. 85-31. Ouv

L'AMBASSADEUR DE L'U.R.S.S. A WASHINGTON RAPPELÉ A MOSCOU

Staline veut consulter son représentant aux U.S.A. avant de décider s'il faut poursuivre l'offensive de paix ou reprendre la guerre froide

(De notre envoyé spéc. perm. G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 28 mai (par câble).

L'AMBASSADEUR soviétique à Washington, Panioukhine, retourne en visite à Moscou afin de discuter de la situation russo-américaine et d'obtenir de nouvelles instructions concernant la liquidation du compte « prêt-bail ».

Les négociations « prêt-bail » durent depuis douze mois. Elles ont atteint un moment décisif. Jusqu'à maintenant, le Département d'Etat réclamait aux Russes des sommes beaucoup plus considérables que celles qu'il espère réellement obtenir (10.600 millions de dollars).

Les Russes, de leur côté, offraient beaucoup moins que ce qu'ils devraient, raisonnablement, payer. Ces positions permettent des marchandages. L'heure est venue pour les Russes de faire une offre concrète acceptable aux Américains. Cette offre soviétique est attendue avec une vive impatience à Washington parce qu'elle servira de baromètre permettant de déterminer les intentions soviétiques véritables concernant le règlement russo-américain.

Panioukhine après Gromyko

Mais on fait observer à Washington que la question du prêt-bail peut se discuter par la voix diplomatique normale. On pense donc, dans les milieux bien informés, que la raison principale du rappel de M. Panioukhine à Moscou est l'état des relations russo-américaines dans leur ensemble.

Le gouvernement soviétique, qui a récemment rappelé M. Gromyko, représentant soviétique à l'O.N.U., et qui demande maintenant à M. Panioukhine de rentrer pour consultations, cherche à se faire une idée précise « sur la situation et le climat aux Etats-Unis », afin de décider quelle suite il y aurait lieu de donner du côté soviétique à l'échange de notes entre MM. Smith et Molotov, du 4 au 9 mai.

C'est après ces consultations, indique-t-on dans les milieux diplomatiques, que le généralissime Staline serait en mesure de décider s'il y aurait lieu de donner une nouvelle orientation à la politique soviétique pour mettre fin ou non à la « guerre froide ».

SMUTS

SUITE DE LA PAGE 1

On pense que le gouverneur général Gideon Van Zyl chargera le Dr Malan, chef du parti nationaliste, de former le nouveau gouvernement.

Le succès électoral du parti nationaliste a été ressenti dans tout le Commonwealth britannique comme un « choc brutal » — ainsi s'exprime ce matin un journal de Londres. « C'est un désastre », a déclaré le leader politique australien Monzis. Il y a deux jours, le « Times », de Londres, écrivait : « Le résultat de la compétition électorale est attendu avec angoisse, aussi bien ici et dans le Commonwealth en raison des conséquences fondamentales qu'il implique. »

Un programme raciste

Le programme nationaliste du Dr Malan comporte essentiellement : la séparation des races, la privation des droits politiques pour les indigènes, l'expulsion de tous les Indiens, le ralentissement de l'immigration, aussi bien britannique qu'étrangère.

Sur le plan extérieur, le Dr Malan s'emploiera à favoriser l'émancipation de l'Afrique du Sud du reste du Commonwealth britannique. Sa victoire électorale peut marquer la fin de la prédominance britannique sur les éléments Boers.

Le Dr Malan, en tant que chef des nationalistes, est le successeur du général Hertzog. En septembre 1939, le général Hertzog, alors premier ministre refusa de déclarer la guerre à l'Allemagne. C'est alors qu'il fut battu devant le Parlement par le maréchal Smuts, qui lui succéda et a toujours gardé le pouvoir depuis cette date. Le Dr Malan était ministre de l'Intérieur du cabinet Hertzog.

La reconnaissance de l'Etat juif

La principale cause de la défaite du maréchal Smuts est la crainte des blancs d'Afrique du Sud, de la politique d'émancipation indigène préconisée par son adjoint et successeur désigné, M. Hofmeyr. Ses sentiments racistes ont été récemment excités par la campagne d'un idéaliste britannique, le reverend Michaël Scott. Ses accusations touchant les conditions de travail des hommes de couleur au Transvaal ont exaspéré le ressentiment des communautés calvinistes.

Enfin, la reconnaissance de l'Etat d'Israël a également joué contre le maréchal Smuts auprès des électeurs sud-africains.

Le maréchal Smuts a 78 ans. Il était au pouvoir, soit comme ministre, soit comme président du Conseil, depuis quinze ans. Pendant la guerre du Boers, il s'était distingué contre les Anglais, mais s'est rallié à leur politique dès que l'Afrique du Sud fut exigée en Dominion.

BENÈS, très malade selon son frère, aurait démissionné selon le « Daily Graphic »

PRAGUE, 28 mai (AP). — M. Jan Benès, frère aîné d'Edouard Benès, a déclaré hier à des amis qu'il avait fait ses derniers adieux au président, qui est très gravement malade..

D'autre part le journal britannique « Daily Graphic » publie ce matin des rapports parvenus aux parlementaires tchécoslovaques exilés à Londres et d'après lesquels le président Benès serait « virtuellement prisonnier ».

D'après le Dr Adolf Klimek, secrétaire général du parti du peuple tchécoslovaque, qui est arrivé hier à Londres, le Dr Benès « aurait donné sa démission, mais celle-ci serait tenue secrète pour des raisons politiques ».

Cependant, les villes de Tchécoslovaquie sont aujourd'hui abondamment pavoisées à l'occasion du 64e anniversaire du président Benès

Les agriculteurs de Loire-Inférieure décident :

Lait, 20 fr. le litre Beurre, 500 fr. le kilo

NANTES, 28 mai (de notre corr. particul., par téléph.). — La Fédération des exploitants agricoles de la Loire-Inférieure, qui groupe 80.000 adhérents, vient de prendre la décision de ne plus respecter la taxation des produits laitiers à partir de mardi prochain. Elle donne l'ordre de vendre le lait 20 francs le litre à la production et le beurre 500 francs le kilo.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR VENDREDI 28 mai 1948, à 19 h. 30

1re course: MANOIR, Binocle, Sirène.
2e — VIRAGO, Crema, Creamy Flash.
3e — LIDIE, Ginette, Gloire.
4e — FLIGHTY PRINCE, Brillantine, Cacao.
5e — VICOMTE, Gitan, Rectifier.
6e — SMALL JOSS, Mellox Darkie, Galant.
7e — PROPER COMPANY, Ruby Remedy, Fantoche.
8e — KAKI, Fanfare, Goulon.
9e — BARNA REMEDY, Torpedo, Mozart Miko.

Prochaine réunion : samedi 29 mai à 19 heures 30

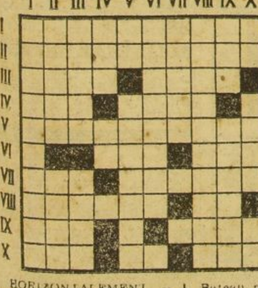
NOS VOYAGES
EN AUTOCAR PULLMAN
LA SUISSE Paris, Bâle, Zurich, Lucerne, Col du Brunig, Interlaken, Berne, Lausanne, Genève, Paris
7 jours, 19.000 fr.
La Côte d'Azur .. 10 j. 19.900 fr.
Les Pyrénées .... 10 j. 19.900 fr.
La Bretagne..... 7 j. 15.900 fr.
TOUS FRAIS COMPRIS
Départs tous les dimanches de juin à septembre
Renseignements et inscriptions :
PULLMAN TOURISME
11, rue Tronchet, PARIS (8e)
ANJou 14-88

VESTES SPORT
TISSUS FANTAISIE PURE LAINE
chez BK 57, RUE DE ROME Mes Europe et St-Lazare 57
PANTALONS TOUS COLORIS

Un cachou Gallus n'est jamais superflu

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 892



HORIZONTALEMENT — I. Bateau pour la mer (10 lettres). — II. Pourvoyeurs de greniers (10). — III. Fortement charpenté (4). Ignorance (4). — IV. Qui a fait son entrée dans le monde (3). Sans accidente (4). — V. Très usitées dans le style gothique (10). — VI. Il a un brillant plumage (3). Fruit (3). — VII. Avec la corde fait un scélérat (3). Honneurs, louanges flatteries leur sont prodigués (6). — VIII. Mise par catégories (6). Symbole (2). — IX. Ville des Pays-Bas (3). Ne maintient pas sa volonté (4). — X. Manche (3). Possessif (2). Tels qu'un ver (3).

VERTICALEMENT — I. Mûrisses (10 lettres). — II. Tout auprès de laquelle on est passé (5). Orphée en fut un (4). — III. Ecrivain nordique (5). Sommet du Jura (4). — IV. Il ne peut plus nourrir le pauvre (3). Possessif (2). — V. Canton (2). Arrondissement de Coutances (7). — VI. Elle convient aux estomacs délicats (8). — VII. Poète allemand (5). — VIII. D'une grande île continent (10). — IX. Pris de la taille (3). Qui ne sait plus où il en est (6). — X. En matière de (2). Déesse (4). Préposition (2).

Solution du problème no 891

HORIZONTALEMENT — I. Cérébrales. — II. Orageuse. — III. Natale. Sec. — IV. Stérile. — V. Io. Deiures. — VI. Redoré. — VII. Etire. Eton. — VIII. Rote. Asine. — IX. Adémar. En. — X. Tisi. Es. Et.

VERTICALEMENT — I. Considérât. — II. Erato. Todi. — III. Rate. Lités. — IV. Egard. Remi. — V. Bélière. — VI. Ruelle. Are. — VII. As. Eudes. — VIII. Les. Rôtie. — IX. Eperonné. — X. Sac. Séné.

TAILLEURS et MANTEAUX
à partir de **2.800** *fr.*
directement de la fabrique
VESTES en toutes teintes
M.R., 68, Fg St-Martin Bot. 54-67
Métro Strasbourg-St-Denis

RENE DARY
acteur célèbre, se révèle excellent écrivain, et dédicacera son premier roman « EXPRESS 407 » aux grands magasins du Printemps, RAYON LIBRAIRIE, le samedi 29 courant, à partir de 15 h. 30. (Editions DUMAS).

Des envoyés spéciaux de France-soir à travers le monde

De A. de SEGONZAC (Londres)

La conférence des « six » se terminerait demain

LONDRES, 28 mai (par téléph.).

UN communiqué sur le résultat de la conférence des 6 sur l'Allemagne sera très probablement publié demain dans la journée.

Le principe en a été adopté ce matin au cours d'une conférence qui réunit M. Couve de Murville et deux représentants de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Ce communiqué sera bref et rédigé en termes des plus vagues. Il se contentera de dire que les négociations sont terminées, que des recommandations ont été adressées aux différents gouvernements et que les termes de ces recommandations ne seront publiées qu'ultérieurement, c'est-à-dire lorsque les gouvernements auront eu la possibilité de les étudier et d'en débattre publiquement les clauses devant leur parlement.

Marshall établit la liste des violations russes des accords internationaux

WASHINGTON, 28 mai (U.P.). — Un porte-parole du Département d'Etat a révélé ce soir que le secrétaire d'Etat Marshall a adressé à la commission des Affaires étrangères du Sénat une liste détaillée, référencée à l'appui, des violations russes des accords internationaux.

La commission avait demandé au Département d'Etat des éclaircissements du passage du message au Congrès du 17 mars dans lequel le président Truman accusait « une nation » d'avoir avec persistance ignoré et violé les « accords internationaux qui auraient pu fournir la base d'une paix équitable ».

Un comité se forme pour la reconnaissance de l'Etat d'Israël

Un Comité pour la reconnaissance par la France de l'Etat d'Israël vient de se constituer. Il est présidé par MM. Paul Boncour et Marc Sangnier, et compte déjà parmi ses membres : Me Moro-Giafferi, MM. Rémy Roure, David Rousset, Valentino, Pierre Bloch et d'autres personnalités.

Ce comité se propose d'intervenir auprès du gouvernement français pour la reconnaissance d'Israël.

De Frank-J. BOYD (Washington)

LES A COTÉ DE LA GUERRE FROIDE

1.500 PERSONNES EN U.R.S.S. REVENDIQUENT LA NATIONALITÉ AMÉRICAINE

sans pouvoir obtenir des Soviets d'entrer à l'ambassade des États-Unis

WASHINGTON, 28 mai (dép. « France-soir »).

DEPUIS deux ans, le général Bedell-Smith, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, est intervenu à maintes reprises auprès des Soviets pour obtenir une enquête sur les 1.500 personnes qui revendiquent la nationalité américaine. Celles-ci ont toujours été empêchées de prouver le bien fondé de leurs revendications. Les Soviets refusent à celles qui habitent en province les permis pour venir à Moscou. Quant à celles qui demeurent dans la capitale, elles n'ont pas le droit — ainsi que les autres citoyens soviétiques — de pénétrer sans autorisation dans l'ambassade des Etats-Unis. Cette autorisation leur est, bien entendu, refusée.

Le général Bedell-Smith s'est efforcé d'obtenir des renseignements sur ces candidats à la nationalité américaine. D'après les enquêtes effectuées par ses services, cent cinquante seulement auraient des droits incontestables au passeport américain.

Blocus perlé de l'ambassade

Les autorités soviétiques font depuis plusieurs mois un blocus perlé de l'ambassade des Etats-Unis à Moscou. 75 % du ravitaillement destiné aux cent fonctionnaires américains et aux quarante-cinq auxiliaires soviétiques, est frappé d'une taxe de 100 à 500 %.

— Achetez des produits russes, répondent les Soviets lorsque les Américains se plaignent.

— Mais nous ne trouvons rien, que du caviar.

— Mangez du caviar...

Pas de conférence de paix avant 1949

On ne pense pas à Washington qu'il puisse y avoir une « Conférence de Paix » entre les Etats-Unis et l'U. R. S. S. avant les premiers mois de 1949. Cela pour deux raisons :

1° Le président Truman est opposé à toute réunin qui risquerait de torpiller sa campagne électorale ;

2° Les républicains n'accepteront pas de conférence tant qu'ils n'auront pas un président à eux à la Maison-Blanche. Ils espèrent bien que ce sera chose faite en 1949.

De Pouchkine à Staline

On raconte dans les milieux politiques cette merveilleuse histoire rapportée de Moscou par le journaliste Robert Magidoff, récemment expulsé d'U. R. S. S. : il s'agissait d'élever à Pouchkine un monument digne du grand poète national. Vingt projets furent examinés, aucun ne fut trouvé suffisant. Enfin, un vingt et unième projet soumis fut accepté à l'unanimité. Le jour de l'inauguration arrivé, et devant le peuple intrigué, on dévoila le monument. Une gigantesque statue de Staline apparut, tenant dans sa main un petit volume des œuvres de Pouchkine.

TRUMAN veut s'entretenir avec Mac ARTHUR

WASHINGTON, 28 mai (A.F.P.). — Le président Truman a déclaré aujourd'hui, au cours de sa conférence de presse, qu'il avait invité le général Mac Arthur à se rendre aux Etats-Unis pour un entretien si, a-t-il précisé, le général estime qu'il peut quitter Tokio.

On sait, d'autre part, que le général Mac Arthur a été convoqué à Washington, à la demande de la Commission des Crédits du Sénat, pour fournir des précisions sur la situation au Japon et sur les dépenses américaines dans cette région.

Le président a ajouté qu'il approuvait pleinement la politique du général Mac Arthur et qu'il était décidé à lui donner tout son appui

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

ETRANGER

HIRO-HITO pourrait abdiquer

TOKIO, 28 mai (Reuter). — Des rumeurs, non confirmées, selon lesquelles l'empereur Hiro Hito abdiquerait, persistent dans la capitale nippone. L'abdication, déclare-t-on, coïnciderait avec l'exécution du général Hidaki Tojo, ancien premier ministre et chef de l'état-major de l'armée japonaise.

- LE GOUVERNEMENT JAPONAIS A décidé la réouverture de postes diplomatiques à l'étranger, avec l'approbation des autorités américaines. (AFP)
- LA FETE-DIEU a été chômée exceptionnellement cette année en Tchécoslovaquie. La commission religieuse du Front national proposerait au gouvernement de faire de nouvelles concessions à l'Eglise. (AFP).

FRANCE

- MEETING DU MOUVEMENT MONDIAL DES MERES ce soir à la Mutualité, sous la présidence de Mme Germaine Peyrolles, vice-présidente de l'Assemblée nationale.
- Mgr RAMBERT-FORT, 77 ans, évêque de Saint-Claude, est mort subitement à Vaux-sous-Poligny, alors qu'il lisait son bréviaire dans son fauteuil.
- LA CEREMONIE D'INTRONISATION de Mgr Jean Delay, nouvel archevêque de Marseille, s'est déroulée hier en présence de Mgr Roncali, nonce apostolique.
- VICTIMES DES NATIONALISATIONS, 47 Français, qui résidaient en Roumanie, regagnent la France.
- TOMBE DE SON TRACTEUR, M. Joseph Bourceteau, 25 ans, cultivateur au Poiré-sur-Vie (Vendée), a été écrasé par le lourd véhicule.
- DES VOLEURS DE LAPINS, les frères Marcel et Elie Lacquit et leur cousin Lucien Louis, de Nevers, avaient tué, le 9 mars 1947, le sergent-chef Fournier qui les avait surpris. Elie Lacquit a été condamné aux travaux forcés à perpétuité, Lucien Louis à deux ans de prison et Marcel Lacquit à dix acquittés.
- AU PASSAGE A NIVEAU de Cerdon (Loiret), sur la ligne de Bourges à Etampes, un train de marchandises a broyé le camion de M. Louis Guerrier, négociant en vins à Cerdon, qui a été tué ainsi que son employé.
- APRES DEUX HEURES D'EFFORTS, les pompiers de Saint-Nazaire ont eu raison de l'incendie qui s'était déclaré — à la suite d'une explosion dans la chaufferie — à bord du Liberty ship de Honduras, « Arispopais ».
- AVEC UN BOUCHON D'HERBES SECHES, Denise Ire, 29 ans, de Brémondans (Doubs), a étouffé son bébé de six mois dont le père était un P.G. rapatrié.
- 470 GRAMMES DE COCAINE étaient à vendre. Un client se présenta qui en offrit 700.000 francs. Mais c'était un agent des douanes qui arrêta le vendeur, quatre ouvriers et le restaurateur de la région de Montbéliard.
- LE CORPS D'UN JEUNE BAIGNEUR qui avait disparu, Guy Bénard, 17 ans, dans l'Allier le jour de la Pentecôte, a été retrouvé accroché à une pile du pont de Veurdre.
- JE ME SUIS FOULE UN POIGNET, avait dit à sa femme un cycliste de Périgueux, M. Robert, qui venait de faire une chute. Un quart d'heure après il était mort.
- 15 ANS DE TRAVAUX FORCES à Alfred Robert, d'Eyzerat (Dordogne), qui avait tué son heureux rival en amour, M. Meynaud, 61 ans, d'une décharge de chevrotines.
- LE JEUNE CLAUDE-MICHEL DAGONNEAU, 9 ans, du Mans, qui avait disparu de son domicile depuis lundi, a été retrouvé hier errant dans une rue de la ville.
- CONTREBANDE A LA FRONTIERE espagnole : d'importantes quantités de conserves étaient passées en fraude. Trois arrestations : Albert et Emile Pujol, Jacques Demans, entrepreneurs de transports à Bayonne.
- SUICIDE MANQUE : Gaston Mestre, 65 ans, cultivateur à Sansroc, près de Bergerac, se jette dans la Dordogne d'une hauteur de dix-huit mètres. Il est sauvé par un témoin de la scène.
- FONCTIONNAIRE INDELICAT, l'agent militaire Charlot, de Toulouse, tentait de passer la frontière espagnole. Il avait emporté deux millions de francs appartenant au Centre d'approvisionnement de la caserne Cafarelli.
- DEUX OUVRIERS ENSEVELIS, à Nantes, sous les décombres d'une maison en partie démolie par les bombardements. Louis Ordonneau a été tué.
- UN HOMME PARAISSANT ATTEINT D'AMNESIE a été recueilli par la police alors qu'il circulait dans les rues de Corbeil. Il a été incapable de fournir des renseignements sur son identité et son domicile.
- UN COMMISSIONNAIRE au Crédit municipal de Marseille, M. Auguste Sudres, a été attaqué à son bureau par deux inconnus qui, après l'avoir baillonné et ligoté sur une table, se sont emparés de 380.000 francs en valeurs et bijoux.
- L'ESCROC DES HOMMES DE LETTRES Henri, qui avait tenté de faire chanter André Maurois, François Mauriac, etc., comparaît cet après-midi devant la 16e chambre correctionnelle.

A MARIGNY :

Roland Petit Le Beau Danube Fastueux décors Musique trahie...

Encadré par les « Etudes symphoniques » et les « Demoiselles de la nuit », ballets dont nous avons rendu compte lors de leur création, voici un spectacle nouveau : la « Suite de danses du beau Danube ».

Les décors et les costumes ont été faits d'après Constantin Guys. J'aime beaucoup Guys, mais une imitation de ses dessins à l'échelle géante me paraît une erreur. Les costumes, par contre, sont beaux. La chorégraphie de Léonide Massine, qui utilise les danses de l'époque, ne manque pas de vivacité, mais n'est pas très originale. La musique est de J. Strauss. C'est tout dire. Bien orchestrée par Roger Desormières, elle fut défigurée par l'orchestre qui la jouait. Il est quand même étrange de voir le faste avec lequel sont montés ces spectacles et le mépris dans lequel on tient la musique qui les porte.

Roland Petit, Renée Jeanmaire, Colette Marchand, Maria Dalba, Gordon Hamilton, Vladimir Skouratof furent excellents, comme d'habitude.

Denis HERMANT.

Draps de lit Taies, Torchons Mouchoirs, etc...
NEMA
9, Avenue de la Porte-de-la-Plaine — PARIS (XVe) (Porte de Versailles)
71, Rue de la Roquette — PARIS (XIe)
13, Rue des Hérés-Nogentais — NOGENT-s-Marne (Près de la Poste)
12, Pl. Séverine (Cité Jardin) LE PRE-St-GERVAIS (Porte des Lilas)
6, Place Stalingrad (Salle des Fêtes) Cité Jardin - SURESNES
Comptoir d'Approvisionnement : Route de Rouen VERNON (Eure)

COMME AVANT-GUERRE
à l'occasion de sa Réouverture
BEEL
Le Spécialiste du Beau Vêtement
vous offre **6%** DE REMISE sur présentation de cette annonce
7, rue ROUGEMONT (près Boulev.) Métro Montmartre

Une "Nouvelle École des Femmes" va être représentée au théâtre Montparnasse par la « Comédie de St-Etienne »

La « Comédie de Saint-Etienne », anciennement Compagnie des Comédiens de Grenoble, va, pendant six jours, se risquer bravement sur les prestigieux tréteaux plantés par Baty. Elle présentera un programme qui, dans une certaine mesure, constitue une véritable réplique à l'abusive capitale.

L'animateur de ce groupe qui, grâce à des secours désintéressés, s'efforce de lutter contre la centralisation artistique représentée par Paris, M. Jean Deste, déjà connu dans le monde du théâtre (il fut de la troupe de Dullin), va offrir, en effet, au public parisien, une « Ecole des Femmes » reprendant, avec une audace qui n'exclut pas le respect, à celle de Jouvet et Bérard.

Le groupe comprend dix comédiens et tribnale depuis plusieurs mois, du Puy à Genève, ses décors où l' « Etourdi », le « Bal des Voleurs », le « Voyage de M. Perrichon » et cette extraordinaire pièce japonaise : « La Sumida », ont déroulé leurs épisodes devant les populations urbaines de Monistrol ou de localités encore plus reculées qu'on croyait jusqu'alors — injustement — fermées à la chose théâtrale. Ils sont rodés. Ils ne craignent pas l'éclat des rampes parisiennes et comptent, avec tranquillité, montrer à Paris les résultats que put donner, au-dessous de la Loire, l'amour des planches et cette vertu si rare chez les comédiens : le goût de l'anonymat et l'esprit d'équipe.

L'abbé Alesch condamné à mort

L'abbé Alesch a été condamné à mort, l'une de ses complices, Geneviève Guillemin, à dix-huit mois de prison, et Renée Aubry a été acquittée.

L'espion avait interdit à son avocat de prononcer sa plaidoirie et c'est lui-même qui tenta de se justifier, mais la Cour rapporta un verdict de mort.

STALINE PAR TROTSKI

SUITE DE LA PAGE 1

La femme de Koba, dont nous ne savons même pas le nom, mourut en 1907, d'une pneumonie selon certaines informations.

La mort fut enterrée suivant les règles du rituel orthodoxe. Les parents de la défunte insistèrent sur ce point et Koba ne s'y opposa pas. « Lorsque la modeste procession atteignit l'entrée du cimetière, raconte Irémachvili, Koba me serra fortement la main, indiqua la bière et dit : « Sosso, cette créature adoucissait mon cœur de pierre; elle est morte et avec elle sont morts mes derniers sentiments tendres envers les hommes. » Il posa sa main droite sur sa poitrine : « Là-dedans, c'est devenu si vide, si indiciblement vide ! »

(Son épouse laissa à Koba un garçon aux traits fins et délicats. En 1919-1920, il étudiait au collège de Tiflis, où Irémachvili était instructeur. Bientôt son père fit venir Iacha à Moscou. Nous le verrons encore au Kremlin.

« A dater du jour où il enterra sa femme, insiste Irémachvili, il perdit le dernier vestige de sentiments humains. Son cœur s'emplit de la haine inexprimable que son impitoyable père avait commencé à faire naître dans son âme d'enfant. Il écrasait sous les sarcasmes des retenues morales qui se faisaient sentir de plus en plus rarement. Implacable envers lui-même, il devint implacable envers tous les hommes. » C'est ainsi qu'il entra dans la période de réaction qui s'abattait alors sur le pays.

Les « boïéviki » entrent en action

En 1907, en effet, s'ouvrait en Russie une période de réaction. Une seconde, puis une troisième Douma furent dissoutes, et le ministre de l'intérieur Stolypine (3) s'employait à écraser toutes les organisations révolutionnaires. « Patience, disaient les ouvriers bolchévistes, il y aura un autre 1905 ». Et Lénine, de l'étranger, excitait les partisans à l'action terroriste.

La terreur d'en haut se complétait par une terreur d'en bas. L'insurrection écrasée continua encore longtemps à se débattre convulsivement, sous la forme d'explosions isolées, d'attaques de partisans, d'actes terroristes individuels ou par groupes. La statistique de la terreur caractérise d'une façon remarquablement claire la courbe de la révolution. En 1905, 233 personnes furent tuées ; en 1906, 768 ; en 1907, 1.231. Le nombre des blessés varia d'une manière quelque peu différente, car les terroristes apprenaient à tirer plus juste. La vague terroriste atteint son apogée en 1907. « Il y avait des jours, écrit un observateur libéral, où à plusieurs grands cas de terreur s'ajoutaient de véritables dizaines d'attentats et d'assassinats de moindre envergure parmi les petits fonctionnaires de l'administration... On découvre des fabriques de bombes dans toutes les villes, les bombes font sauter même ceux qui les fabriquent, par suite d'imprudences... », etc. L'alchimie de Krassine s'était fortement démocratisée.

De Krassine. Il est dit dans les notes aux « Œuvres complètes » de Lénine : « dirigea le bureau technique du comité central pour la lutte à main armée ». « Les membres du parti connaissent maintenant, écrit de son côté la femme de Lénine, Kroupskaïa, la grande activité que mena Krassine au moment de la révolution de 1905 pour armer les boïéviki, pour diriger la préparation des munitions, etc. ».

Au Caucase où les traditions romantiques du brigandage et de la vendetta étaient encore fort vivantes, la guerre de partisans trouvait des cadres intrépides à sa disposition. Pendant les années de la révolution, plus d'un millier d'actes terroristes de tous genres furent commis au Caucase seulement. Les actions de bandes de boïéviki (4) prirent aussi de grandes proportions dans l'Oural sous la direction des bolchéviks, et en Pologne, sous le drapeau du P.P.S. (Parti socialiste polonais) (5).

« L'expropriation » sanglante de Tiflis

Staline lui-même n'a nulle part et jamais soufflé mot de ses aventures de boïevik... Sa réputation comme organisateur d'actions de boïéviki ne trouve de confirmation dans aucun document : ni dans les fiches de la police, ni dans les dépositions de traîtres et de transfuges.

Le 12 juin, à 10 h. 45 du matin, à Tiflis, sur la place d'Erivan, eut lieu une attaque à main armée, absolument extraordinaire par son audace, contre une escorte de banques qui accompagnait une voiture transportant un sac d'argent. Le déroulement de l'opération avait été calculé avec la précision d'un mécanisme d'horlogerie. Dans un ordre déterminé furent lancées plusieurs bombes d'une force exceptionnelle. Les coups de revolver ne manquèrent pas. Le sac d'argent (341.000 roubles) disparut avec les révolutionnaires. Pas un seul boïévik ne fut pris par la police. Trois membres de l'escorte furent tués ; environ cinquante personnes furent blessées, la majorité légèrement. Le principal organisateur de l'affaire, que déguisait un uniforme d'officier, s'était promené sur la place, observant tous les mouvements de l'escorte et des boïéviki, et en même temps écartant le public de l'endroit de l'attaque imminente par d'habiles remarques afin d'éviter des victimes superflues. A l'instant critique, quand il pouvait sembler que tout était perdu, ce pseudo-officier s'empara du sac d'argent avec un sang-froid étonnant et le cacha pendant un certain temps dans un divan chez le directeur de l'observatoire, la même personne chez qui le jeune Koba avait travaillé un certain temps comme comptable. Ce chef était le boïévik arménien Pétrossian, connu sous le nom de Kamo...

Dans une chronologie mise en appendice au douzième volume des « Œuvres complètes » de Lénine, à la date du 12 juin 1907, nous lisons : « Expropriation de Tiflis (341.000 roubles) organisée par Kamo-Pétrossian. » Et c'est tout. Dans un recueil consacré à Krassine, où l'on parle beaucoup de la fameuse imprimerie illégale du Caucase et de l'activité des boïéviki du parti, Staline n'est pas nommé une seule fois. Un vieux boïévik, bien au courant des affaires de cette période, m'écrit : « Les plans de toutes les expropriations organisées par ce dernier (Kamo) contre les trésories de Kvirill et de Douchet et sur la place d'Erivan avaient été préparés et décidés par lui ensemble avec Nikititch (Krassine)... » De Staline, pas un mot.

Le butin de Tiflis n'apporta rien de bon. Toute la somme saisie était en billets de 500 roubles. Il était impossible de mettre en circulation d'aussi grosses coupures. Après la publicité que l'engagement tragique de la place d'Erivan avait reçue, il était inconcevable d'essayer de changer les billets dans des banques russes. L'opération fut transférée à l'étranger. Mais le provocateur Jitomirski prit part à l'organisation des opérations de change des billets et il avertit à temps la police. L'ancien commissaire du peuple aux Affaires étrangères, Litvinov, fut arrêté lorsqu'il voulut changer des billets à Paris.

Tout ce qu'on sait de certain sur la vie de Staline à cette époque, c'est qu'il participa au Congrès bolchéviste de Londres en mai 1907, s'installa à Bakou jusqu'en mars 1908 et alla voir Lénine à Berlin

Au sujet du financement du comité de Bakou, au moment où Koba y participait, il y a des témoignages faits de coïncidences, mais nullement irréfutables, à propos d'expropriations à main armée, de contributions monétaires imposées à des industriels sous menace de mort ou d'incendie de leurs puits de pétrole, de fabrication et de mise en circulation de fausse monnaie, etc. Il est difficile de décider si tous ces méfaits dont l'existence même est indiscutable, furent attribués à l'initiative de Koba déjà en ces années lointaines ou si la majorité d'entre eux ne furent liés à son nom que bien plus tard.

Le 25 mars 1908, Koba fut arrêté et incarcéré dans la prison de Bailov, à Bakou

L'homme aux nerfs d'acier

Sur cette incarcération, nous possédons le témoignage d'un de ses codétenus, le socialiste-révolutionnaire Vérechtchak.

L'endurance de Koba provoquait l'étonnement de Vérechtchak. Il existait dans la prison un jeu cruel qui consistait à mettre en rage l'adversaire par n'importe quels moyens : cela s'appelait le « faire entrer dans une bulle » « On ne put jamais lui faire perdre son équilibre... », affirme Vérechtchak « Nul ne put l'agacer... » Ce jeu était relativement innocent comparé à celui que louaient les autorités. Parmi les détenus se trouvaient des hommes qui, la veille ou le jour même, avaient été condamnés à mort et qui d'heure en heure attendaient le dénouement. Les condamnés à mort mangeaient et fumaient avec tous les autres. Sous les yeux des prisonniers, on les emmenait la nuit et on les pendait dans la cour de la prison, de sorte que dans les cellules « on entendait les cris et les gémissements des suppliciés ». Une tension nerveuse étreignait tous les prisonniers. « Koba dormait ferme, raconte Vérechtchak, ou étudiait tranquillement l'espéranto (il avait découvert que l'espéranto était la langue internationale de l'avenir). » Il serait absurde de croire que Koba restait indifférent aux exécutions. Mais il avait les nerfs solides. Il ne ressentait lui-même rien de ce que les autres éprouvaient. De tels nerfs étaient déjà en soi un grand capital.

Le régime de la prison était une combinaison de laisser-aller et de cruauté. Les détenus jouissaient d'une liberté relative à l'intérieur des murs de la prison. Mais quand une certaine limite mal gracée se trouvait dépassée, l'administration recourait à la force armée. Vérechtchak raconte comment, en 1909 (évidemment, il veut dire 1908), le dimanche de Pâques, une compagnie du régiment de Salyan battit tous les prisonniers politiques sans exception, les forçant à passer entre deux rangées de soldats. « Koba marcha sous les coups de crosse sans baisser la tête ni lever les mains. Et quand les coups se mirent à pleuvoir de tous les côtés, Staline força la porte de sa cellule avec un seau, malgré la menace des baïonnettes. » Cet homme, habituellement maître de lui, était capable, bien que rarement, d'entrer dans une rage extrême.

Staline passa dans cette prison six mois durant lesquels il s'initia à l'espéranto, qu'il appelait « la langue de l'avenir », et tenta d'apprendre l'allemand. Le 20 septembre 1908, il fut déporté à Solvytchégodsk, petite ville de la province de Vologda (Russie d'Europe).

(3) Il fut tué en 1911 au théâtre de Kiev, sous les yeux du tsar et de la tsarine, par un jeune révolutionnaire nommé Bagrov.

(4) Militants armés.

(5) Dont le chef était le futur maréchal Pilsudski.

Prochain article :

L'évadé perpétuel

(Copyright by France-soir and Editions Bernard Grasset.)

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

propagande à l'étranger, invitations — soit fait d'ici septembre.

En 1946, vingt-cinq nations participèrent au festival, mais, cette année, il serait difficile d'en obtenir autant.

— Faites-nous confiance, demandent les Cannois.

— Oui, rétorque le comité, au printemps prochain...

Et le dialogue continue dans le vide.

Jacqueline SALMON.

...et bataille de « César » : épilogue à la IIIe chambre

Marcel Pagnol avait retiré sa pièce des Variétés au moment où l'Académie le recevait

ON a beaucoup parlé, hier, à la IIIe chambre civile, de Marcel Pagnol, bien que l'auteur de « Topaze » ne soit, dans l'affaire évoquée, ni demandeur ni défendeur.

Mais c'est cette semaine, au Palais, l'heure des vedettes de théâtre et de cinéma : il y avait à l'affiche, outre Pagnol, Félix Oudart, Alibert, la veuve de l'acteur Urban, etc.

C'est l'épilogue de ce que l'on pourrait appeler « la bataille de César ». On se souvient que l'an dernier, alors que Pagnol venait d'être élu à l'Académie française, le théâtre des Variétés devait représenter le dernier acte de la trilogie Marius : « César ». Or, un soir, alors que la pièce était en répétition, à quelques jours de la générale, Marcel Pagnol vint au théâtre. Le lendemain, Max Maurey, directeur des Variétés, recevait un pneumatique où Marcel Pagnol lui interdisait de jouer « César », la mise en scène, les décors, l'interprétation ne lui plaisant pas.

« M. Alibert, écrivait Pagnol, m'avait affirmé que M. Oudard était de Bordeaux, qu'il avait un accent méridional absolument parfait. Il est possible que M. Oudard soit né à Bordeaux, mais il n'a pas dû y aller souvent. »

Et il concluait, avec une conscience toute neuve mais très nette de sa récente accession à l'Académie : « Ce n'est pas au moment où l'Académie française me fait le grand honneur de m'offrir la place de Maurice Donnay que je puis autoriser la création, en France, d'une œuvre dont l'importance me semble vous avoir échappé mais qui semble montée à la sauvette pour remplacer une opérette défaillante. »

A quoi M. Maurey répondait : « Assis à côté de moi, hier, vous n'avez pas cessé de trouver les interprètes en général excellents... De M. Oudard vous disiez qu'il était le seul comédien capable de remplacer Raimu... Les affiches vous ont été soumises, vous les avez approuvées. » Et il concluait : « C'est aussi la première fois que j'ai la surprise de voir un auteur se défiler à la sauvette. »

Le procès venait hier pour plaidoiries. Il continuera dans huit jours.

Jean LABORDE.

...enfin, bataille de « Clochemerle » nouvel épisode :

L'Etat, en conflit avec lui-même, interdit l'exportation du film qu'il a financé

LA bataille de « Clochemerle » se poursuit. Cette lutte pour la liberté autour de l'histoire d'un édicule qui ne prétendait pas à pareil symbole, risque sous peu de diviser l'Etat contre lui-même.

On sait, en effet, que M. Abelin, au nom de la morale et du prestige français, a interdit l'exportation de ce film.

Cela risque, bien entendu, de compromettre l'amortissement de ce film, qui a coûté une quarantaine de millions.

Les négociations continuent donc. Et le producteur — ainsi que son avocat,

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Fatalistes, les Rémois vont jouer leur dernière carte

Calme confiance à Reims

REIMS, 28 mai. — A la veille de disputer un match qui peut décider de l'attribution du titre de champion de France de football, on ne décèle pas à Reims cet état fébrile, symptôme précurseur des grands événements.

Les joueurs Marche et Flamion, qui avaient opéré dimanche dans l'équipe de France A et Batteux qui menait les assauts de l'équipe B devant le Maroc, les remplaçants Favre et Jonquet, ont retrouvé leurs co-équipiers à la séance d'entraînement de jeudi. Le rassemblement s'est réalisé sans heurt. L'esprit du Stade de Reims a tout de suite fondu les éléments dispersés pour une semaine.

L'entraîneur Henri Roessler est satisfait :

— Vaincre Saint-Etienne, dimanche, est une condition indispensable pour tenter d'acquérir le titre. Nous ne pouvons rien de plus, mais nous mettrons tout en œuvre pour que cette possibilité s'réalise. Saint-Etienne vendra chèrement sa peau. Tant mieux ! Nous n'aimerions ne pas être champions sans avoir eu à vaincre des difficultés.

« Il faut croire à la victoire, mais n'y point trop penser. Actuellement notre équipe est en forme. Elle a la volonté de terminer le championnat sur un succès qui peut lui apporter la consécration. Avouez que nous avons de bonnes raisons de tenir à la victoire devant Saint-Etienne ! »

L'équipe de Reims se présentera devant les Stéphanois dans sa nouvelle formation, c'est-à-dire : Favre ; Jacowski, Marche ; Kuta, Jonquet, Delver ; Bini, Batteux, Sinibaldi, Petitfils, Flamion.

Louis TANGUY.

Les Rémois sont des réalistes. Ils préfèrent ne pas trop compter sur les «si» qui pourraient les sacrer champions de France.

Ils admettent que Marseille doit enlever la couronne et rangent dans la catégorie des miracles dont on ne parle pas sans toucher du bois, l'événement qui leur permettrait de coiffer leurs adversaires sur le poteau.

Aussi les hommes de M. Germain attendent-ils d'un cœur léger le moment de jouer leur dernière carte face à St-Etienne.

Alors que Marseille joue à cache-cache avec les indiscrets et s'entoure de mille précautions pour garder secrets les derniers détails de sa préparation, la maison rémoise est une maison de verre.

Roessler a rassemblé ses hommes et, après une dernière inspection, il a formé son équipe, ou plutôt il a confirmé qu'il alignerait devant les Stéphanois son équipe habituelle avec Petitfils inter gauche.

Reims se présente ainsi à l'ultime journée du championnat avec exactement la même équipe que celle qui donna le coup d'envoi le 24 août.

Après avoir passé la nuit à Paris, le « onze » rémois s'embarquera samedi matin, avec son habituelle ration de bouteilles de champagne (c'est la même qui arrose victoires et défaites) et s'il est battu, cela ne l'empêchera pas d'inviter les Stéphanois à trinquer à sa santé.

Mais si le sort veut que l'équipe de Roessler ramène le titre dans ses bagages, on en parlera quelque peu, lundi, en Champagne !...

Dany REBELLO.

Un bleu de 28 ans : Albert BATTEUX

La blessure de Vaast fait son malheur, mais elle comble les Rémois qui lui doivent le tour de rôle de faire leur entrée en équipe de France.

Contre l'Ecosse, Flamion lui dut sa chance. Contre la Belgique, Batteux lui devra la sienne.

Albert Batteux, capitaine du Stade de Reims, verra — enfin ! — ses efforts récompensés.

Mis en valeur par le match « Chevronnés-Marie-Louise » de 1942, ce Champenois, né à Reims le 2 juillet 1919, aura attendu six ans pour trouver grâce aux yeux du sélectionneur.

Joueur actif, aux indiscutables moyens athlétiques, « Bébert » Batteux est un fin footballeur. Excellent technicien, il use feintes de corps avec brio.

— Il fait tout le travail, nous démarque et ; quand il nous passe la balle, elle est « servie sur un plateau », il n'y a plus qu'à la glisser dans la cage adverse, affirment ses coéquipiers.

Gaston Barreau lui reprochait de ne pas marquer de buts. Mais il les fait marquer, comme ce fut encore le cas dimanche dernier contre le Maroc, à Casablanca. Avec Baratte, Bongiorni et Flamion à ses côtés, « Bébert » aura des réalisateurs tout trouvés.

A Reims, il jouera inter droit, en principe, car, avec le système de décloubements, il n'est pas dépaysé aux autres postes.

A Bruxelles, il sera aller droit, une place qui ne lui est pas inconnue.

Batteux, « bleu » de l'équipe de France, à 28 ans, doit s'imposer.

P. L.

Deux nouveaux de valeur dans l'équipe belge

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 28 mai. — Battus par les Diables Rouges, les Hibernians ont fait deux victimes dans l'équipe nationale belge. Le Flamand Van Steelant et le Wallon Thirifays, qui formaient l'aile gauche, n'ont pas été retenus pour jouer contre la France.

L'élimination du premier n'étonnera personne. Sa puissance et son tempérament ont été utiles à l'équipe dans les matches devant la Hollande, mais son défaut de technique l'aurait trahi, le 6 juin, comme il l'avait fait à Glasgow et dans la morne de mercredi. Même sans avoir retrouvé sa meilleure condition, le Gantois Chaves possède une classe qui doit lui permettre de remplacer aisément l'évincé. Ce changement implique un renforcement.

Par contre, on n'ose pas être aussi affirmatif pour l'autre modification. Le Bruxellois Sermon, qui jouera aux lieu et place de Thirifays, a figuré déjà à plusieurs reprises dans l'équipe nationale. Il est rapide et sait conduire le ballon avec adresse, mais son équipe pâtit généralement de l'excès de son individualité, d'autant plus qu'il a perdu la précision de son tir, qui le rendait autrefois fort dangereux. On n'oublie pas, cependant, que c'est ce joueur qui a marqué les deux buts lors de la victoire belge sur la France, le 15 décembre 1946, à Bruxelles.

LES COMPAGNONS DE LA CHANSON ONT FÊTE LE RACING

Les supporters du Racing fêtaient hier soir leur équipe, et ce fut l'occasion d'une charmante soirée qu'animèrent par leur talent les Compagnons de la Chanson, Anny Flore, Gabriello, le frère de Charles Trenet présentés avec humour par Bugette.

Bion, Loew et Gravier passèrent en revue leurs effectifs de supporters, qui n'ont jamais été plus nombreux.

DIRT - TRACK

SAMEDI 29 MAI, A 15 HEURES au STADE DE PARIS, à SAINT-OUEN

MATCH FRANCE-HOLLANDE

avec les champions motocyclistes BOSMAN, MALLER, KOPS hollandais, contre MEYNIER, BELLISSENT, BERTHET, français

15 COURSES AU PROGRAMME

SPEEDWAY

CHAMPION OU PAS CHAMPION...

Tout Marseille en parle

MARSEILLE, 28 mai. — Depuis quelques jours, la cité provençale, du vieux port à Saint-Barnabé, de la Joliette au Prado, connaît une fièvre intense. Partout, dans toutes les conversations, il n'est question que de l'Olympique de Marseille.

Les fanatiques ne dorment plus. Ils rêvent aux armes secrètes de Paul Wartel qu'ils vouent aux gémonies, lui et ses dons sochaliens.

C'est qu'ils se souviennent que deux fois déjà l'Olympique échoua au port devant les hommes au maillot jonquille. Alors, tels des chercheurs de puzzles, ils envisagent toutes les hypothèses : Marseille vainqueur, vaincu ; Reims vainqueur, vaincu...

Dans tous les cafés, chez ceux des footballeurs, au Rex, chez Pironti, Aux Amis du Vieux Port, chez Dard, dans La Mecque des supporters, du puzzle, rue de Rome, les discussions sur le match de Sochaux et le titre battent son plein.

Et dimanche après-midi, tous les mordus seront suspendus à l'écoute de la radiodiffusion du match dans l'attente des buts victorieux.

Les joueurs, heureusement, ont échappé à la surexcitation ambiante. Ils sont calmes, reposés, confiants. Tous arborent un large sourire. Ce n'est pas une ruse de guerre. Vous pouvez lire dans les cœurs, ils vous répondront : « Nous sommes certains d'enlever le titre. »

Libérati n'a plus peur. Il a oublié le coup de pied de Palluch. Salem, en bon musulman superstitieux ne craint rien car il a un gris-gris. Pironti espère que son crâne se montrera à la hauteur. Scotti ne craint... que les coups de chaussures. Zilizi est muet. C'est un homme prudent. Le baromètre olympien indique donc « beau fixe ».

Une seule ombre au tableau (l'euphorie ne peut être totale) : la question de l'inter droit.

Bihel n'aime pas jouer avec Nagy, qu'il trouve trop fantaisiste. Il préfère Aznar, mais certains dirigeants estiment que « Manu » n'est plus dans le coup.

Un léger nuage qui s'envolera vite.

J.-M. AUDIBERT.

DROBNY et PARKER

joueront la finale des "Internationaux"

Un Américain, Frank Parker, et un Tchèque, Jaroslav Drobny, joueront samedi les finales des championnats internationaux de France.

Pour arriver à ce résultat, Parker a éliminé Sturgess 6-2, 6-2, 6-1 (qui peut se flatter d'en avoir fait autant ?) et Drobny en mettant « out » l'Américain Patty.

Toutes les balles furent âprement disputées. Patty — en gros progrès, mais encore jeune — termina exténué.

Dans la tribune, notre joueur de Coupe Davis, Abdesselam, confiait :

— Drobny a gagné grâce à ses qualités naturelles et parce qu'il est un athlète complet. Il a des réflexes acquis dans la pratique d'autres sports.

C'est toute la critique du tennis français.

Chez les femmes, Miss Hart n'enlèvera décidément jamais une épreuve internationale. Elle s'est fait battre par la jeune Shirley Fry.

Le second match du simple dames : Mme Landry-Mrs Todd, n'a pas été joué hier. L'Américaine, exigeant le « central », a refusé de faire son match sur le court n° 2. Les organisateurs, après l'avoir scratchée, ont admis que la demi-finale ait lieu aujourd'hui entre midi et 14 heures.

J. C.

DEMI-FINALES DES DOUBLES

COURT CENTRAL (à partir de 14 heures) : **Hopman - Sedgman c. Mottram - Sturgess ; Bergelin - Drobny c. Parker - Patty ; Mrs. Todd - Drobny c. miss Fry - Washer ; Mrs. Landry-Patty c. miss Hart-Sedgman.**

COURT N° 2 : miss Hart - Mrs. Todd c. Mmes Doleschell - Kormoczy

COURT N° 3 : miss Fry - Mrs. Prentiss c. misses Rinbaty - Scofield.

● *Le colonel Kuntz est actuellement à Paris. Il pense obtenir auprès de la Fédération que le match France-Espagne de tennis se déroule à Lyon. S'il obtient satisfaction, celui-ci aura lieu le 14 juillet, sur les courts du stade Henri-Cochet.*

● *Le 7 juin, au stade des Iris, aura lieu le jubilé Roland-Schmitt. Le match vedette prévu ce jour-là opposera l'équipe du L.O.U., finaliste du championnat de France 1944, à une sélection d'internationaux. D'ores et déjà, cinq de ceux-ci ont confirmé leur participation : Lieus, Dupuis, Van Dooren, Jordan et Belfour.*

Soffietti à la recherche de deux entraîneurs

LYON, 28 mai. — Joseph Soffietti a reçu le télégramme suivant : « Vous acceptions dans Bordeaux-Paris. Confirmez départ ».

Le Lyonnais, qui vise toujours une qualification possible pour le championnat de France sur route, participera dimanche aux Boucles de la Seine en compagnie de Antonin Rolland, Barataud, Boda et Barbaroux, ses camarades de club.

Dans la capitale, le poulain de Rhonson tentera également de mettre la main sur deux bons entraîneurs parisiens. Rappelons qu'en 1946 Soffietti termina troisième de Bordeaux-Paris derrière Masson et Sommer. L'an dernier il devait, comme la plupart de ses camarades, abandonner sur la fin du parcours.

Le Racing successeur de Vasco de Gama

Chaque année, un club étranger est invité à venir en Espagne, pour rencontrer le club considéré comme le meilleur du pays : le champion ou le détenteur de la Coupe.

Un magnifique objet d'art récompense le vainqueur de ce match.

En 1947 les Brésiliens de Vasco de Gama gagnèrent de haute lutte.

Cette année, c'est le Racing Club de Paris qui a été invité pour la fin de juin.

Il passera cinq jours à La Corogne, une des plus belles plages d'Espagne, avant de rejoindre la capitale.

Pour se valoriser, Cisneros et Persini joueront contre Cannes

Le Racing jouera dimanche à Saint-Ouen son dernier match de championnat de la saison 47-48.

Si les lignes arrière et médiane ne subissent aucun changement avec Vignal : Arens, Salva ; Grizetti, Lamy et Lédac, l'attaque, du fait de l'indisponibilité de Vaast, est modifiée. Elle alignera de droite à gauche Cisneros, Persini, Bongiorni, Gabet et Morcel.

Cannes recherche pour la saison prochaine un inter et des ailiers. Il a fait des offres au Racing pour Cisneros et Persini.

— C'est la raison, pour laquelle ces deux hommes joueront à Saint-Ouen, de préférence à Nikolitch et Wadoux, nous a dit Marcel Galey.

ÉMILE IDÉE

lâche le volant... pour gagner quelques centimètres au sprint !

Le champion de France Emile Idée vient de lancer une grande nouvelle ; il a vendu sa voiture.

Cela n'a l'air de rien ; mais, pourtant, son directeur sportif et ses supporters ont poussé un grand soupir d'aise.

On estime en effet dans l'entourage du champion que la conduite de sa voiture (avec laquelle il effectuait tous ses déplacements, même les plus lointains) lui enlevait une bonne partie de ses moyens physiques.

— Avez-vous conduit de nuit comme de jour, pendant plusieurs centaines de kilomètres, demandait son mentor M. Arranger, sans ressentir une grande lassitude ?

Mimile s'offrait ce luxe deux et même trois fois par semaine.

Aussi, quand on examine son palmarès, où figurent de si nombreuses places de second, cette année, on ne peut s'empêcher de penser que le « petit rien » qui lui manqua chaque fois, aurait pu être acquis si Idée avait renoncé à conduire lui-même sa voiture.

Mimile en sabots

Ce sont les fatigues consécutives au Tour d'Italie qui ont définitivement décidé le champion.

Il était blessé par les chutes sérieuses qu'il avait accumulées ; il partit se mettre au vert chez son beau-père, M. Gayet, nouvellement installé à Gisors.

— Depuis le début de la semaine, je me suis mis au lait, à la cuisine familiale et... au repos, nous dit-il. Je n'ai pas été reconnaître la fin de parcours des Boucles de la Seine. J'ai une telle confiance que je peux me dispenser de cette formalité...

Il faudra donc, dimanche, considérer Idée comme un des favoris de la grande épreuve parisienne qu'organise notre confrère « Ce Soir » sur 230 kilomètres, avec arrivée au vélodrome Buffalo.

— Après, je partirai pour Cahors disputer un critérium et je songerai à courir une course par étapes car je veux faire un « méchant départ » le 30 juin dans le Tour, affirme Idée.

A. C.

Les quatorze de Bordeaux-Paris

Cette fois, le sort en est jeté, Ludovic Feuillet n'a pas trouvé de remplaçant à Masson. Soffietti a accepté de participer au derby et finalement ils seront quatorze dans la nuit du 5 au 6 juin à quitter Bordeaux pour rallier Paris.

Les voici :

Alcyon : CAFFI-SCHOTTE.
Dilecta : WALSCHOTT.
Carrara : BUYL.
Rochet : SOMERS, DUBUISSON.
Rhonson : SOFFIETTI.
Garin : LOUVIOT.
Génial-Lucifer : GUILLIER.
Mercier : VERSCHUEREN, GOUSSOT, DESBATS.
La Perle : REMY, LE STRAT.

ROUPP et CERDAN demandent l'annulation du verdict de M. LITTLE

Ce soir à Bruxelles premiers pourparlers pour la conclusion du match revanche à Paris

Lucien Roupp, manager de Marcel Cerdan, a envoyé ce matin à M. Grémaux, président de la F.F.B. et de l'E.B.A., une réclamation contre le verdict de l'arbitre britannique Little.

— Devant l'unanimité des protestations, je demande que la décision soit cassée.

Touché, M. Gremaux nous a déclaré à ce sujet :

— L'E.B.A. se réunit demain et dimanche à l'hôtel Lutetia. Tous les représentants des nations affiliées seront là. Je soumettrai le cas Cerdan. Mais je ne pense pas que Lucien Roupp obtienne satisfaction.

Cerdan à Uriage

D'autre part, M. Gremaux a eu hier, en fin d'après-midi, un long entretien avec Marcel Cerdan.

— Nous voudrions vous aider, lui dit-il. Vous permettre de terminer votre brillante carrière.

Le président proposa alors au champion de France de venir s'installer en vue de ses prochains combats au Centre d'Uriage où aura précisément lieu la préparation olympique de nos amateurs.

A cette proposition, Marcel eut ce bon mot :

— Avec plaisir, monsieur le président. Souhaitons-le.

Rien de cassé

Ensuite, et en compagnie de son manager Lucien Roupp, Cerdan alla se faire radiographier, non chez les docteurs Petit ou Doltot, mais chez un troisième.

— Le docteur m'a dit, nous confie Cerdan : *Je vous remettrai à neuf.* Rien n'est cassé. Ce serait plus musculaire qu'osseux. Un extenseur de bras qui fonctionnerait mal. Nous aurons d'ailleurs plus d'éclaircissement lundi avec le résultat de la radiographie. De toute façon, je porterai pendant quelque temps un plâtre à la main et à l'avant-bras droits.

Rendez-vous lundi

C'est lundi que Cerdan fixera la date de son programme à venir.

— Marcel partira certainement pour Casa lundi soir. Un aller-retour simplement. Il reviendra avec sa femme, ses enfants et s'installera à Uriage, a affirmé Lucien Roupp.

Naturellement, au camp pré-olympique, Cerdan demeurera sous la direction de Roupp. Mais il aura l'avantage de trouver toute une série de partenaires de qualité : le champion d'Europe poids moyens Escudié, vainqueur du Gant d'or, Nowiatz et Humetz, Caulet, Roude...

Et la revanche...

On continue toujours à parler de la revanche Cerdan - Delannoit. Certes, elle aura lieu, mais rien n'est fait.

Cependant, les organisateurs parisiens viennent de déléguer à Bruxelles le matchmaker Gilbert Benaim. Celui-ci a pris le train ce matin.

— Je dois rencontrer le manager de Delannoit cet après-midi, nous a-t-il dit sur le quai de la gare. Et ce soir j'aurai un entretien avec l'organisateur. Je compte lui racheter son contrat.

Enfin, hier soir, Jo Longman a eu une longue conversation téléphonique avec Lew Burston, à New-York.

— Lew m'a affirmé, nous a-t-il dit, que les Américains conservaient à Cerdan tout son « standing ». Il demeure le challenger numéro 1 de l'E.B.A.

Tant mieux !

Jacques CHAPUS.

Bentz, vainqueur difficile à Genève

GENEVE, 28 mai. — Le champion de France mi-lourds n'a pas fait grande impression à Genève où il affrontait la première série Giusto, remplaçant Giovanni Martin.

Notre compatriote domina largement son adversaire qu'il expédia même au tapis pour quatre secondes au troisième round, mais il ne sut pas exploiter avec bonheur la situation avantageuse créée par lui et, tandis qu'on pensait généralement que le combat n'atteindrait pas la limite, Giusto exploita les erreurs de Bentz qui paraît ignorer les subtilités de la boxe pour durer.

Bentz remporta néanmoins une victoire très large aux points.

BATTRE THOMPSON ET CHALLENGER MONTANE, buts d'André Gonnet

REIMS, 28 mai. — Marcel Thil a tenté de faire admettre à la Fédération française de boxe que Gonnet méritait le challenge de France des poids légers. Avant la rencontre Montgin-Montané, Eugène Huat reçut des propositions de l'ex-champion du monde pour que le vainqueur fût opposé à son poulain. Ni l'un ni l'autre ne répondirent affirmativement.

— Il faut bien, nous disait Marcel Thil, que Gonnet aille chercher la consécration à l'étranger puisqu'il semble qu'on ne lui laisse pas courir sa chance. André, poursuit-il, rencontre le champion d'Europe Thompson lundi à Londres. En cas de victoire, il me semble que la Fédération ne pourrait que désigner mon élève comme challenger de Montané.

Marcel Thil est confiant :

— Nous avons étudié Thompson le 5 avril et avons tiré des enseignements de ce combat à la décision malheureuse pour Gonnet. Pour lundi, j'ai le plus grand espoir.

Louis TANGUY.

Avant les épreuves sélectives

Georges Speicher va reconnaître le parcours de Windsor-Park

La Commission de préparation olympique dissoute, Georges Speicher pour la route, Revelly pour la piste, ont maintenant des pouvoirs assez étendus.

Les deux grands responsables de nos espoirs olympiques étaient hier au Parc des Princes où se déroulait le premier « Jeudi olympique ».

Cette confrontation des pistards a permis de constater :

— La classe du Breton Prigent, et le mordant du débutant Lognay, qui se débarrassèrent aisément de Faye et de Sensever.

— La force du tandem Babinot-Jeannot, du C.S.O., qui peut s'imposer pour Herne-Hill.

— L'homogénéité du team de M. Ruinart en poursuite olympique Moineau-Coste, Ferrand, Decanali forment un quatuor prometteur. Signalons aussi que l'équipe B du V.C.L. a battu l'A.C.B.B.

M. Revelly paraissait satisfait des performances de nos espoirs. Nous sommes à deux mois des Jeux, mais les progrès sont encore possibles. Georges Speicher doit partir incessamment pour Londres. Les épreuves sélectives débutent, en effet, le 27 juin.

— Il me faut reconnaître le circuit routier du Great-Windsor-Park, nous a confié Speicher, afin de faire disputer les épreuves de sélection sur un circuit analogue si possible.

D. M.

Les amateurs hollandais pour Montlhéry

Les six coureurs amateurs hollandais qui prendront part, le 6 juin, à la manifestation internationale cycliste de Montlhéry ont été désignés. Ce sont : **M. Van Est, F. Vos, J. Hennink, A. Geluk, J.J. Geerts, C.A. Koot.**

Le « Giro » toujours calme

COPPI ET BARTALI vont passer à l'offensive... demain

(De notre envoyé spécial Ruggero RADICE)

PERUGGIA, 28 mai. — Bien que Coppi soit mal classé, beaucoup de sportifs attendent de sa part un exploit, une réhabilitation.

Jusqu'ici ce sont les domestiques des champions qui ont triomphé. Ce fut, hier, au tour de Keteleer, venu au Tour d'Italie en... promeneur.

Coppi nous disait ce matin qu'il ne sera peut-être pas nécessaire d'attendre les Dolomites. Il y aura, en effet, dimanche, une étape très dure, longue de 164 kilomètres avec trois côtes sévères et une dénivellation de près de deux kilomètres, entre Florence et Bologne.

Bartali, dans son coin, se limite à faire observer que dans la côte de la Somma, hier, il a cherché à semer ses adversaires, mais n'a pas voulu insister bien qu'il soit passé premier au haut de la côte. Cela confirme qu'il est très en forme. Oriell, le maillot rose, est de bonne humeur : « J'ai battu, dit-il, le record du monde... des crevaisons ! ». N'a-t-il pas dû s'arrêter huit fois pour réparer ses boyaux? Heureusement que le règlement du Tour d'Italie autorise le changement de roue avec un co-équipier ou avec la voiture de la maison. Mais huit crevaisons, ça commence à compter.

Avant le match Bruxelles-Paris

Les amateurs de boxe à l'honneur

Le match Bruxelles-Paris, qui aura lieu le 6 juin au Vélodrome d'Hiver, sera précédé de deux rencontres entre amateurs.

Le premier opposera Jean Bretonnel, champion de France des poids légers, à Jean Dauwe, champion de Belgique de la même catégorie.

Le second mettra aux prises Jean Couvreur, champion de France des poids welters, à Jean Vanderveken, champion de Belgique de la même catégorie.

Les matches de boxe

Au Vélodrome d'Hiver, ce soir, à 20 h. 30, Jean Walter rencontrera Jean Bretonnel, champion de France des poids légers, en match comptant pour le championnat de France.

Au Cirque d'Hiver, à 20 h. 30, Jean Couvreur, champion de France des poids welters, rencontrera Jean Vanderveken, champion de Belgique de la même catégorie.

Tous dimanche à MONTLHERY pour le GRAND PRIX DE PARIS

avec les plus grands champions du volant

30 MAI

à 10 h. 30 COURSE DES PETITES CYLINDREES
à 14 h. MATCH MOTOCYCLISTE
à 15 h. GRAND PRIX DE PARIS

Prix des places à partir de 200 francs

LOCATION : A.C.I.F., 8 pl. Vendôme, A.G.A.C.I., 64, Bd de la Somme, l' « Equipe », 10, rue du Faubourg-Montmartre, « Parisien libéré », 124, rue Réaumur, « Paris-Presse », 100, rue Richelieu, « Action Automobile », 84, boulev. des Batignolles, Welcome S.V.P., 36, boulevard des Italiens.

CARS : Porte d'Orléans de 7 h. à 15 h., départ tous les 1/4 d'heure.

TRAINS : Gare d'Orsay, Saint-Michel, Austerlitz pour Saint-Michel-sur-Orge ; et navette de cars jusqu'à l'autodrome

Six records dans la ligne de mire des athlètes olympiques

Au cours des deux réunions préolympiques qui auront lieu dimanche à Limoges et à Strasbourg — toutes les vedettes seront « en piste », à l'exception de Bally et d'Arifon — des records peuvent être battus. Il n'est pas impossible, en effet :

1. que Battaglia, qui semble capable de courir en ce moment les 5.000 en 14'40", puisse, si ce dimanche était un jour faste pour lui et si les circonstances lui étaient favorables, descende au-dessous des 14'36"8/10 qui constituent le record de France.
2. qu'André-Jacques Marie renouvelle son exploit — 14"6/10 aux 110 mètres haies contre 14"7/10 au record actuel — avec, cette fois, des chronométreurs en nombre suffisant.
3. que Bobin ajoute encore quelques centimètres aux 14 m. 58 qui constituent son tout nouveau record de France du triple saut.
4. que Tissot, qui a, durant tout l'hiver, suivi un entraînement vraiment exceptionnel, dépasse les 64 m. 33 au javelot.
5. que Hansenne, s'il est convenablement aidé par le Luxembourgeois Barthel, descende au-dessous de 3'48" sur 1.500 mètres.
6. que Sillon, enfin, qui vient de sauter 4 m. 05 à la perche, réussisse à déposséder Pierre Ramadier, propriétaire du record depuis 1931 avec 4 m. 07.

Pas impossible, bien sûr, mais sans plus. Il est probable que tous ces records tomberont au cours de la saison. Quant à savoir ceux qui tomberont les premiers...

Robert MARCHAND.

(SUITE DE LA PAGE 4)

Maison de chapeaux pour dames et fillettes et fournitures générales modes demande bon voyageur tournée Normandie. S'adres. CEN. 08-44.

Demandons représentants avec réf. référ. pr région OUEST et EST. Produits de beauté CEDIB 39, Champs-Elysées.

VENDEURS 40 ans max. pouv. se dépl. province pr vente de MOTEURS DIESEL de moyenne puiss. (50 à 100 CV) pr toutes utilisations. Fixe, comm. et frais dépl. Ecr. à HACHETTE 3, rue de Madrid (8e) qui transm.

Imp. marque champagne connue dem. représ. sér. Ecr. DURAND 6, square de l'Opéra, PARIS (9e).

Cherche représentants pour visiter garages. Eta GABSTONE, 15, rue Jean-Nicot, Paris (7e).

Concessionnaire MACHINES COMPTABLES dispos. quelq. postes pour REPRÉSENTANTS 2 sexes ayant clientèle pour vente machines exist. Salaire et forte commission. Ecrire bureau. Ecr. O.S.A., n° 69 17, Fbg Saint-Martin, qui transm.

Liqueur anisée 1re marque demande représentants pr rayons Seine-et-Oise. Ecrire Dépôt, 5, rue Quentin-Bauchart. Téléph. Balzac 42-20.

Fabrique art. table ch. représts Paris, prov. évent. dépos. fabr. gr. villes, introduits maisons de porcelaines, cadeaux, bijouteries, soies, etc. GUILLEMIN, 6, rue Bréguet, PARIS (14e), qui transm.

Dem. représ. intr. élect. Seine et prov. Se prés. lundi, TUFFIN, 67, rue Daguerre, Métro Pernety.

Couturier excellente présentation travailleurs dynamiques, référ. exigées, désirant se créer situation stable dans représentation Paris-province, CV CMA 7e de la Michodière, PARIS (2e).

Recherche Courtiers (res) pour placement publications modes et éditions. Bons gains si actif. Ecr. à M. DEDECKER, 4, av. de Ruysdael, PARIS-8e, qui transm.

Dem. Représent. introd. pharmac. droguiste peinture, accès. auto, vente époques, beaux chamois. Parisprovince. NEPTUNE, 111, rue de l'Aviation, PARIS (20e arr.).

Dem. rep. pr vte Noilly-Prat, ainsi vin et prod. docks Porto Vecchio. GES, 19, r. Moscou, 9 à 12 h.

Cherchons représent. introduits épiceries, pâtissers pr vente emballage. Après 17 h. ETE 175, avenue Gambetta, PARIS (20e).

GÉRANCES 250

Cherc. gér. avec apport capitaux pr petite briquetterie centre France. Ecrire UNIVERSAL DISTRIBUTION, 29, r. de Berri.

J.F. ch. gérance libre bonnet-lay. ROSTEN, 54, r. Ordener (18e).

Urgent. Gérant pour ALIMENT. Gie VINS 17e, bien logé, condit. avant. Ecr. 190, rue de Berne-8e.

CANNES donne gérance gens métier grande brasser., rest. pl. centre, appart. DOLLA, 8, r. Clemenceau. Cannes 917-01.

PROPOS. COMMALES 400

CO-DIRECTION PROFES. LIBERALE. Aff. fond. 1919. Gr. rapp. 2.000.000 MORVAN, 45, bd Magenta, Paris.

CHerche associa disposant capitaux. Gros gain. S'adres. 114, av. du Maine, Paris-14e.

Disp. Bureaux Tél. rech. Agence générale maison 1er ord. préf. maroquinerie, art. voy. et écoliers. Papeterie. Gde expér. des aff. intr. grossistes et gds mag. Ecr. Courtv, N° 179.599, r. Vivienne, 17, Paris.

Ch. Association av. personne qualif. ds fabricat. de gaine et soutien-gorge, fournirais bureaux av. de l'Opéra. — OPE. 94-90.

Dispose immeuble vacant cherc. associé disp. capitaux pr expl. aff. comm. intér. Ecr. pr rens. vous. N° 49.801, FRANCE-SOIR.

Disp. un mil. ch. part. aff. saine. Ecr. Et. P., 21, Ch.-Elys. N°426.

REPRES. COMMALES 350

Agence commerc. ch. courtiers, démar. domic. actifs connais. métier 25 a. min. pr vte sensationnel, méth. éprouvée art. util. ménag. et autre ss bak., gains imp. imm. poss. Inut. si bons renseign. Ecr. P.R., N° 49.899, France-soir.

6 France-soir D

OCCASIONS DIVERS 350

OCC. Frigid. Cireus. Mach. à laver MORSE, 173, r Temple. Arc. 16-13

SACRIFIES ch. à coucher Fauteuils cuir. L. BEAUT, 3, av. Stéphen-Pichon-13e. Mo Italie

Ach. mach. écr. et calc. Gut. 55-57.

Ch. 1 mach. à écr., 1 à calcul. LUC, 5, r. Amboise. RIC. 96-65.

FAUTEUILS CUIR à liquider A MOITIÉ PRIX SIMON, 67, fg St-Antoine, Paris (au fond de la cour)

Ach. MACH. à CDRE. Car. 61-78

MOTEURS ÉLECTRIQUES Achat très cher. VOLTREX, 173, r. Temple. Arc. 16-13

SANS INTERMédiaire Pale max. Vêtem. h. FOURMAN, 12, r. Maistre Mon. 48-82 (pl. Clichy).

Ach. TAPIS d'Orient. Benoit, 6, rue Chabanais. Gut. 19-62.

A enlever lot rideaux, barboteuses, boléros 1er, 2e, 3e âge, tissés main, laine assort. KALLISTE, 17, r. Condorcet (9e). Tru. 76-10.

Solde lot frutis secs. GAL. 45-37.

Nombreuses occasions machines à coudre pour ménage ou atelier. PIROLLI, 6, passs. Gautier (19e).

Fibre de roseaux pr emballages ts usages palle 30 ton. disp. Ort. Sicav, 85, av. Ternes. Elio. 24-26.

Ch. 2 pers. pr tandem 26. Brûler, PARIS (14e), qui transm.

Dem. représ. intr. élect. Seine et prov. Se prés. lundi, TUFFIN, 67, rue Daguerre. Tél. GOB. 19-15.

Couturier excellente présentation travailleurs dynamiques, référ. exigées, désirant se créer situation stable dans représentation Paris-province. CV CMA 7e de la Michodière, PARIS (2e).

Recherche Courtiers (res) pour placement publications modes et éditions. Bons gains si actif. Ecr. à M. DEDECKER, 4, av. de Ruysdael, PARIS-8e, qui transm.

Dem. Représent. introd. pharmac. droguiste peinture, accès. auto, vente époques, beaux chamois. Paris-province. NEPTUNE, 111, rue de l'Aviation, PARIS (20e arr.).

Dem. rep. pr vte Noilly-Prat, ainsi vin et prod. docks Porto Vecchio. GES, 19, r. Moscou, 9 à 12 h.

Cherchons représent. introduits épiceries, pâtissers pr vente emballage. Après 17 h. ETE 175, avenue Gambetta, PARIS (20e).

GÉRANCES 250

Cherc. gér. avec apport capitaux pr petite briquetterie centre France. Ecrire UNIVERSAL DISTRIBUTION, 29, r. de Berri.

J.F. ch. gérance libre bonnet-lay. ROSTEN, 54, r. Ordener (18e).

Urgent. Gérant pour ALIMENT. Gie VINS 17e, bien logé, condit. avant. Ecr. 190, rue de Berne-8e.

CANNES donne gérance gens métier grande brasser., rest. pl. centre, appart. DOLLA, 8, r. Clemenceau. Cannes 917-01.

PROPOS. COMMALES 400

CO-DIRECTION PROFES. LIBERALE. Aff. fond. 1919. Gr. rapp. 2.000.000 MORVAN, 45, bd Magenta, Paris.

CHerche associa disposant capitaux. Gros gain. S'adres. 114, av. du Maine, Paris-14e.

Disp. Bureaux Tél. rech. Agence générale maison 1er ord. préf. maroquinerie, art. voy. et écoliers. Papeterie. Gde expér. des aff. intr. grossistes et gds mag. Ecr., Courtv, N° 179.599, r. Vivienne, 17, Paris.

Ch. Association av. personne qualif. ds fabricat. de gaine et soutien-gorge, fournirais bureaux av. de l'Opéra. — OPE. 94-90.

Dispose immeuble vacant cherc. associé disp. capitaux pr expl. aff. comm. intér. Ecr. pr rens. vous. N° 49.801, FRANCE-SOIR.

Disp. un mil. ch. part. aff. saine. Ecr. Et. P., 21, Ch.-Elys. N°426.

REPRES. COMMALES 350

Agence commerc. ch. courtiers, démar. domic. actifs connais. métier 25 a. min. pr vte sensationnel, méth. éprouvée art. util. ménag. et autre ss bak., gains imp. imm. poss. Inut. si bons renseign. Ecr. P.R., N° 49.899, France-soir.

ÉCHANGES 350

Off. locat. app. Paris 3 p., cuis. c/ach. vill. bani. For. 27-68 mat.

Ech. pavillon MAISONS-LAFF. 7 p. plus véranda, jard. tt cft tél., plus studio. PARIS tt conft, tél., vue unique, ensoleillé, appart. 5 p., ou 1 grand appart. de 10 pces. Téléph. : MON. 70-74.

Ech. pavillon MAISONS-LAFFITTE 7 p. plus véranda, jard. tt confort, tél. c/appart. 5 à 10 pces PARIS. Téléph. : MON. 70-74.

Ech. 2 pces, cuis., s.d.b., terrasse téléph. Marseille quart. Cours St-Louis, c/sim. Paris ou plus gd. MURAT, 5, r. l'Echelle. Opé. 76-36

Ech. bel loge 2 p. c. chbre 7e c/log. 3 p. cuis. S'adr. 19, av. de la République, PARIS (11e).

Ech. loge c/2 p. cuis. quart. indif. Concierge, 4, r. Thibouumery (15e).

Ech. 2 p. cuis. 9e c/3 p. cuis. s.d.b., arr. indif. imm. ou pav. mod., acc. repr. Ecr. 49.491, Fr.-s.

LOCAT. NON MEUB. 350

Loue à retraité prop. élev. Pro 09-02

Je cherche chambre et cuisine. Urgent. Accepte reprise. ANDRE, 92, Ledru-Rollin-11e. Rog. 52-56

Ch. pavillon à louer 40.000 l'an. Fleury, 13, r. Morand, St-Ouen

R.-de-ch. 4 p., tél. habit. et comm. sur av. pr. Pte Orléans. Ely. 33-44

Croix-Rouge, étr. ch. joc. 5-6 pces meubl., non meubl. évent. hôt. part. pav. Adr. WAG. 54-64.

Appartement 3 pièces à louer. Ecr. N° 48.762, France-soir.

Cherche app. 4 p. tt conf. avec reprise, offre app. 2 p. tt conf. Champ-de-Mars. Téléph. SUF. 28-99